



SPOOF

les aventures de Jerry Lewis

ATTENDS-MOI
ICI, RENFREW. JE
VAIS LIVRER CES SAND-
WICHES ET JE RE-
VIENS !

NE REGARDE PAS
MAINTENANT, MAIS JE
CROIS QUE LE SALAMI
EST EN TRAIN DE
FONDRE !

ZONE INTERDITE
AUX ESPIONS DANS
L'EXERCICE DE
LEURS FONCTIONS

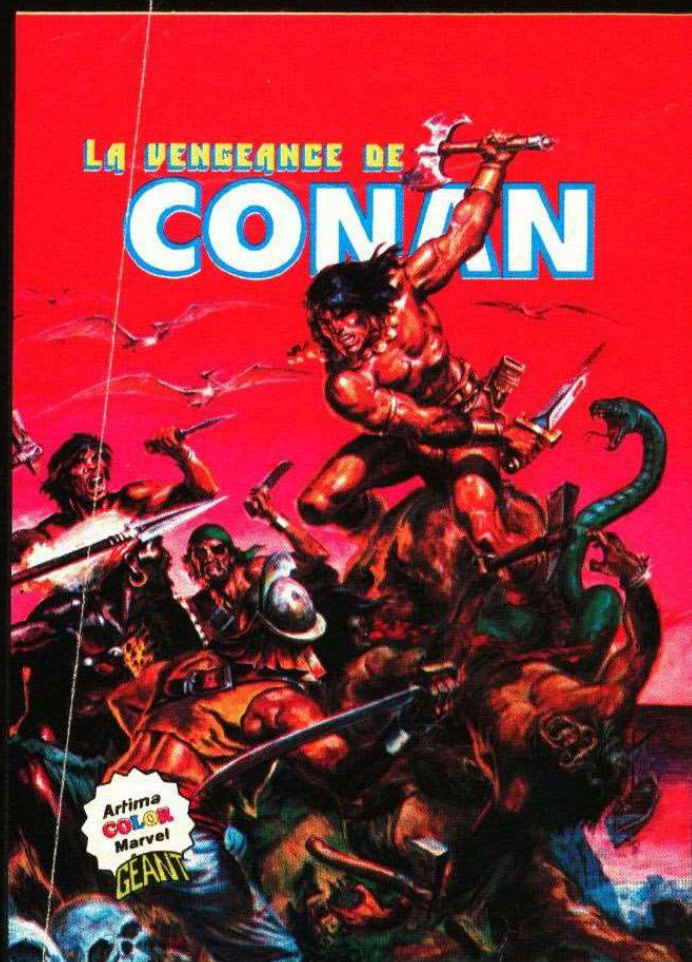
LANCEZ-MOI VERS
LA LUNE !

L 2634 - 60 - 4, 00 F

INTERDICTION
ABSOLUE AU
PERSONNEL
NON-AUTORISE
DE PENETRER
ICI !

TRIMESTRIEL N° 60
Suisse 1,50 F

4F



LE TEMPLE DE L'IDOLE D'OR (12 F)

Au bout d'une route semée d'embûches, au cœur d'une froide et sinistre vallée, se dresse un temple où se trouvent, dit-on, de fabuleuses richesses. Mais c'est aussi la demeure d'un dieu sanguinaire. Sortilège ? Superstition ? Conan est bien décidé à le savoir ...

Si vous ne pouvez vous les procurer, commandez-les à AREDIT, 357 boulevard Gambetta, 59200 TOURCOING.

Vous pouvez nous régler le montant de votre achat par timbres poste, mandat, chèque postal ou bancaire à votre gré.

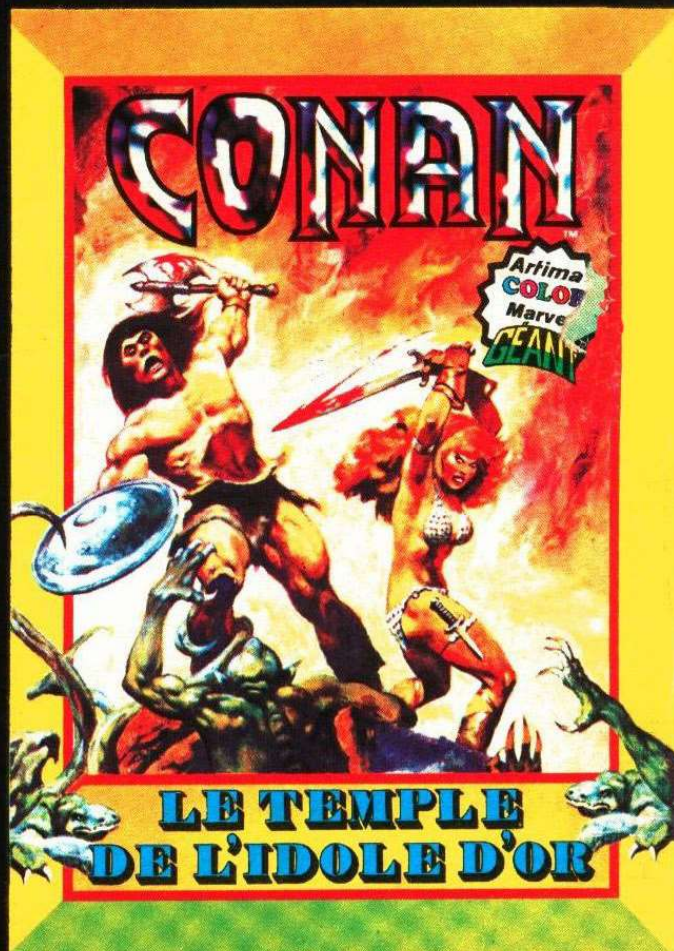
CONAN

Les prodigieux exploits d'un farouche demi-dieu dont les aventures, à la limite du fantastique, sont maintenant portées à l'écran.

LA VENGEANCE DE CONAN (12 F)

Quand on est pirate comme Conan, on court des risques, comme celui d'être capturé par Basqus le Boucher. Mais une allusion à un fantastique trésor et la cupidité du cruel personnage est en éveil ... Pourtant, une aura de maléfice entoure ce trésor.

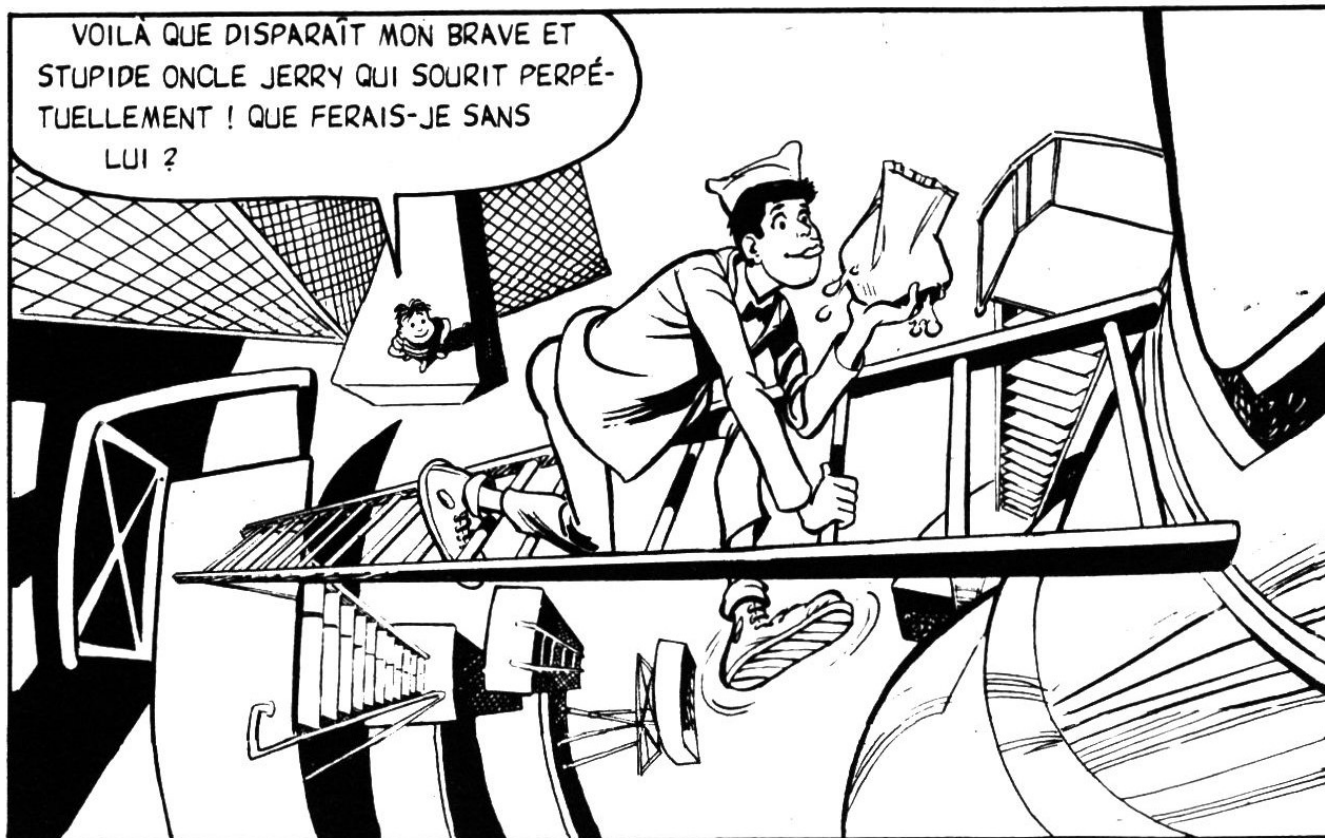
Reclamez ces magnifiques albums couleurs à votre fournisseur, ils font partie de la collection ARTIMA COLOR MARVEL GÉANT.



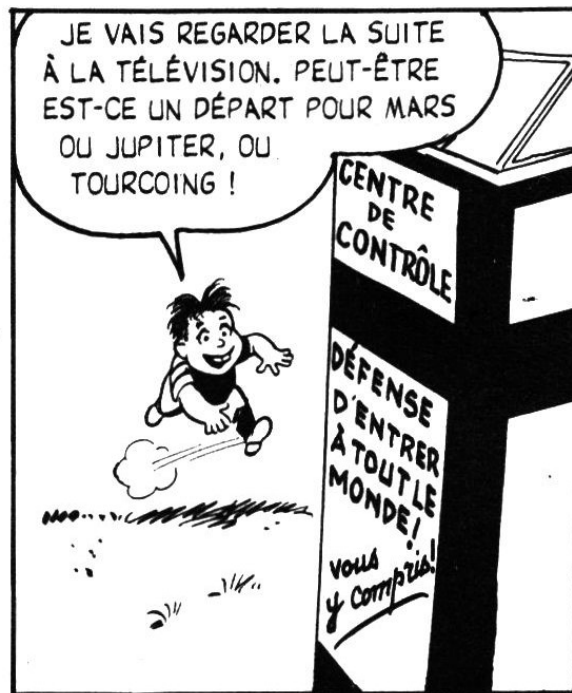
NOUS AVONS DÉJÀ ENVOYÉ DES HOMMES SUR LA LUNE, NOUS EN ENVERRONS AUSSI SUR MARS ET SUR VENUS... MAIS NE NOUS LAISSEZ PAS COMMETTRE LA SÔTTISE D'EXPÉDIER UN AMATEUR FAIRE UN TRAVAIL DE PROFESSIONNEL !

L'APPRENTI ASTRONAUTE

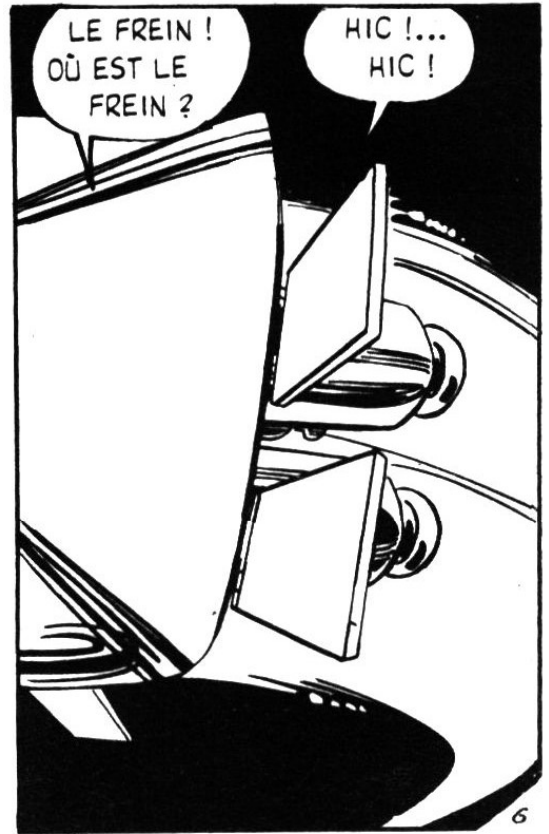


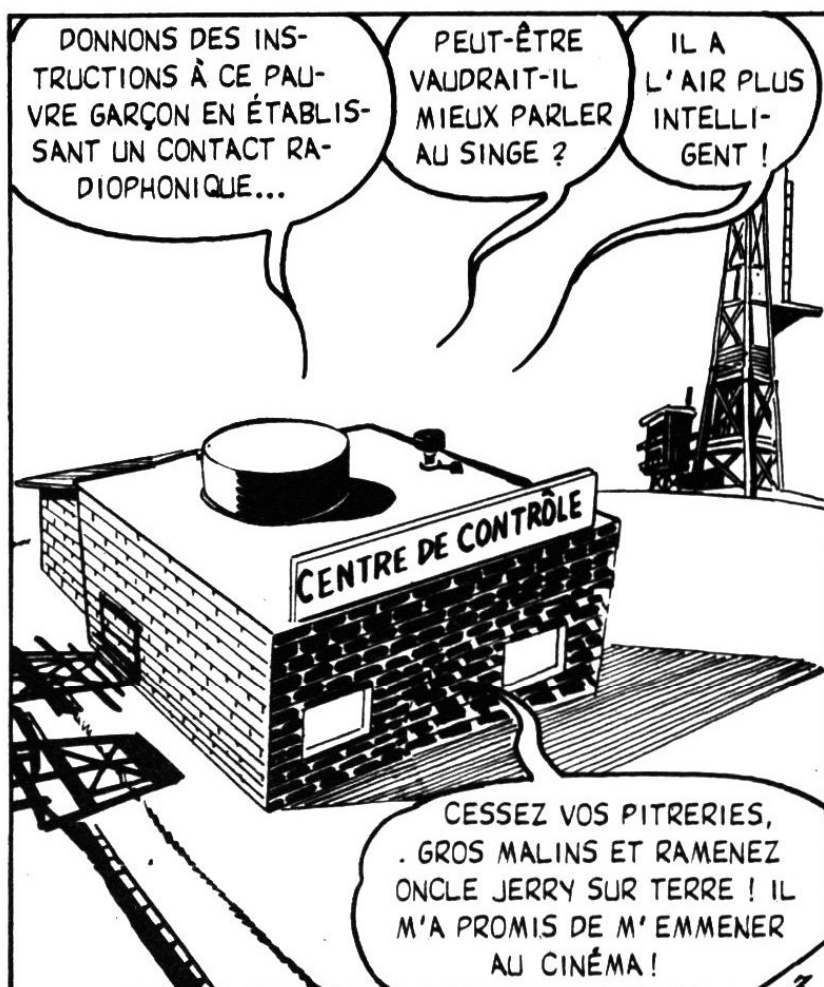




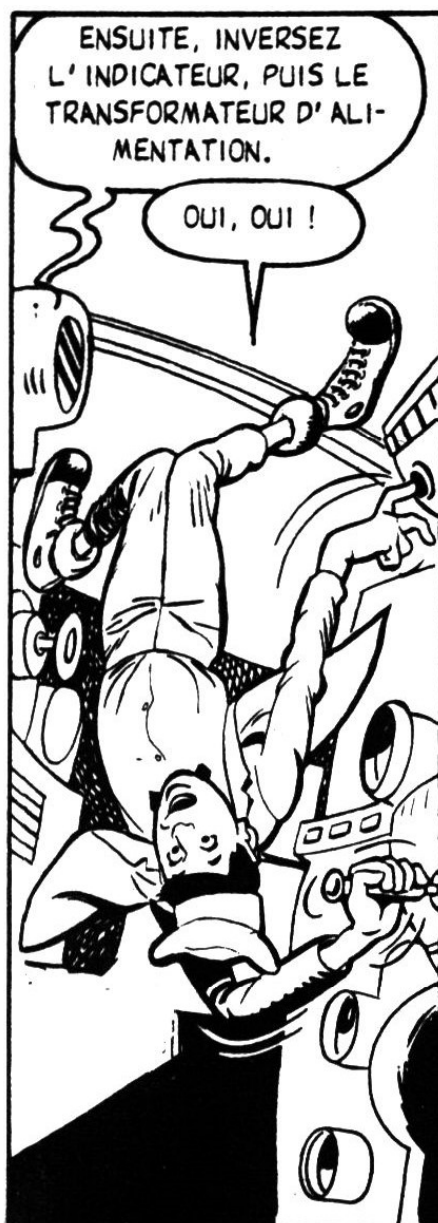


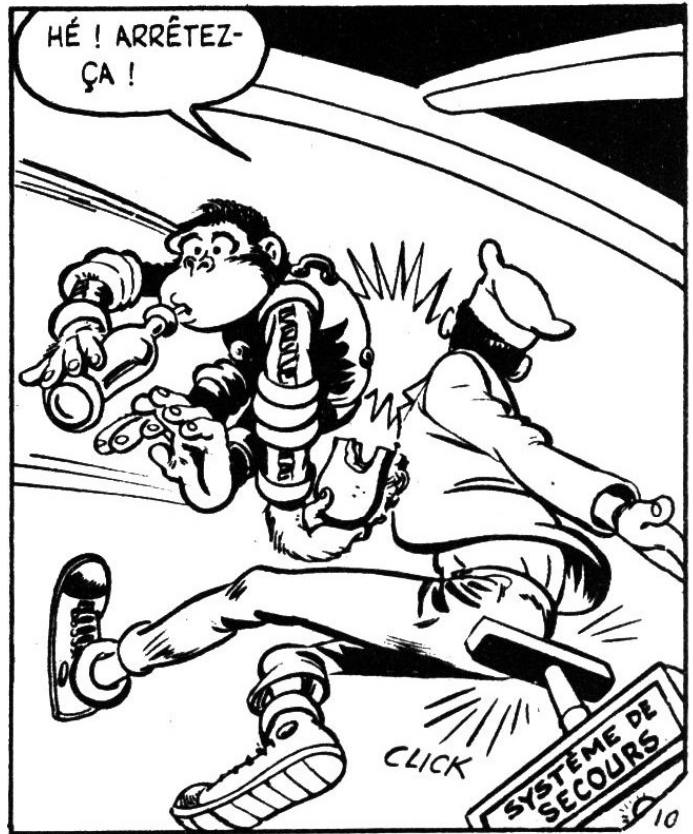




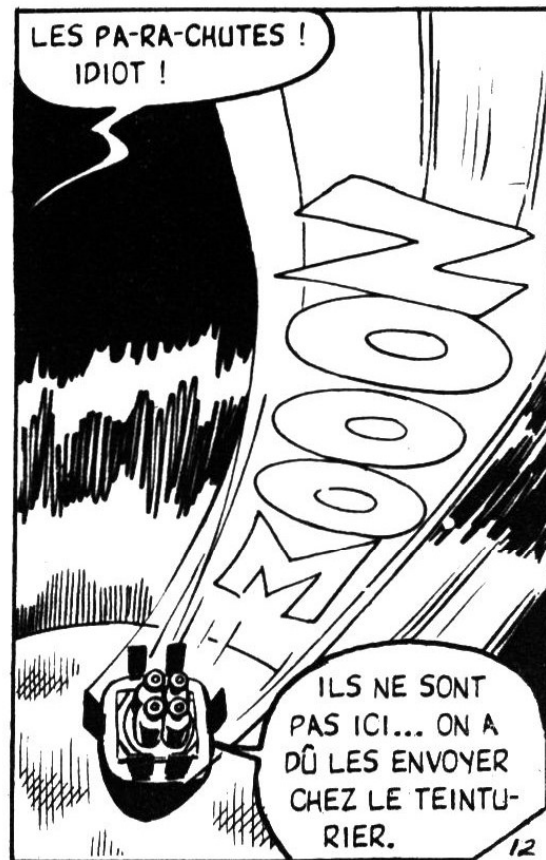


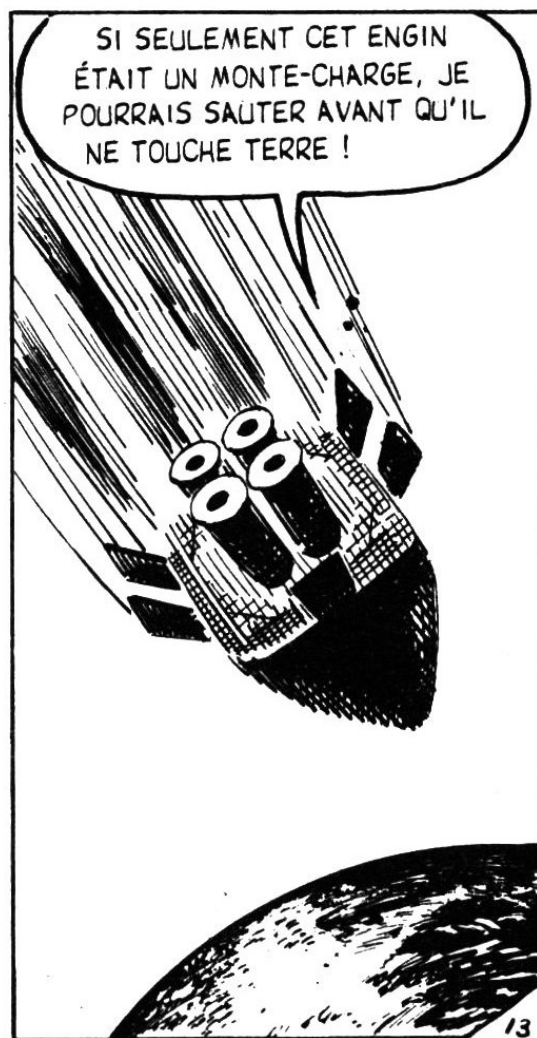










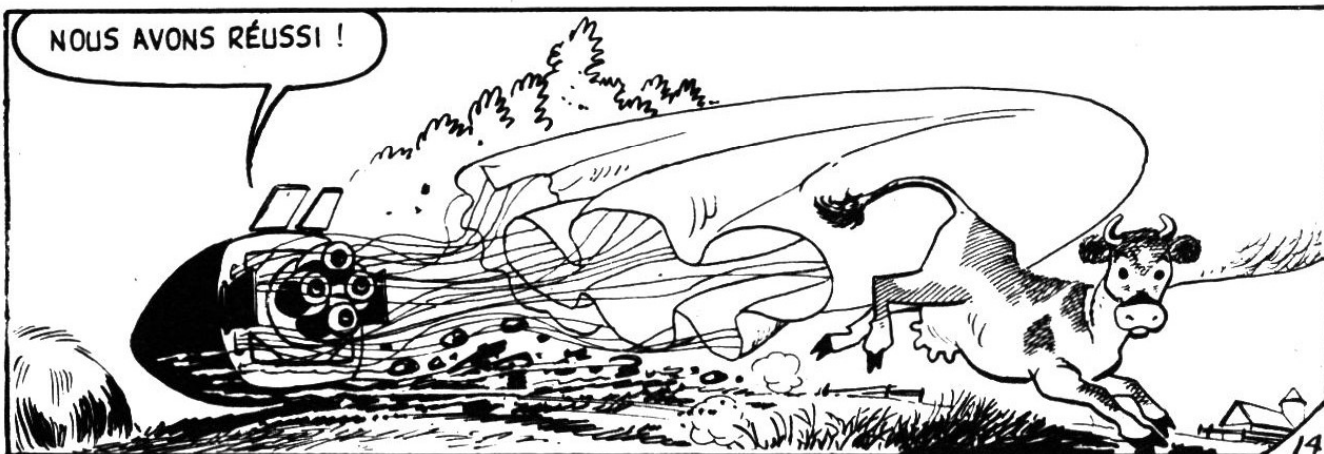


VENEZ VOUS OCCUPER DU
TABLEAU DE BORD AVEC MOI.
À NOUS DEUX, NOUS TROUVE-
RONS PEUT-ÊTRE LE BOUTON
QUI NOUS FERA RATER LE
SOL.



VENEZ VOUS
DIS-JE, ET DON-
NEZ MOI UN
COUP DE MAIN.

OH ! QUE SE
PASSE-T-IL ?
NOUS RAL EN-
TISSONS !



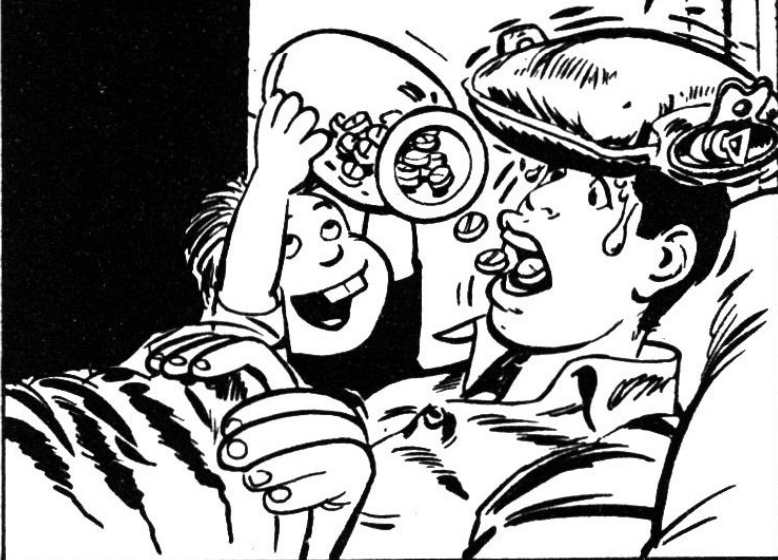
NOUS AVONS RÉUSSI !

PLUS TARD...

VOILÀ UNE AUTRE DOSE DE TRANQUILLISANT, ONCLE JERRY... REPOSE-TOI, TU ES UN HÉROS ! TU ES PARVENU À POSER CETTE CAPSULE DE L'ESPACE, SANS L'AIDE DE PERSONNE !

ULP !

OÙ EST LE SINGE ?



QUELLE IMPORTANCE ? QUE LUI VEUX-TU ?

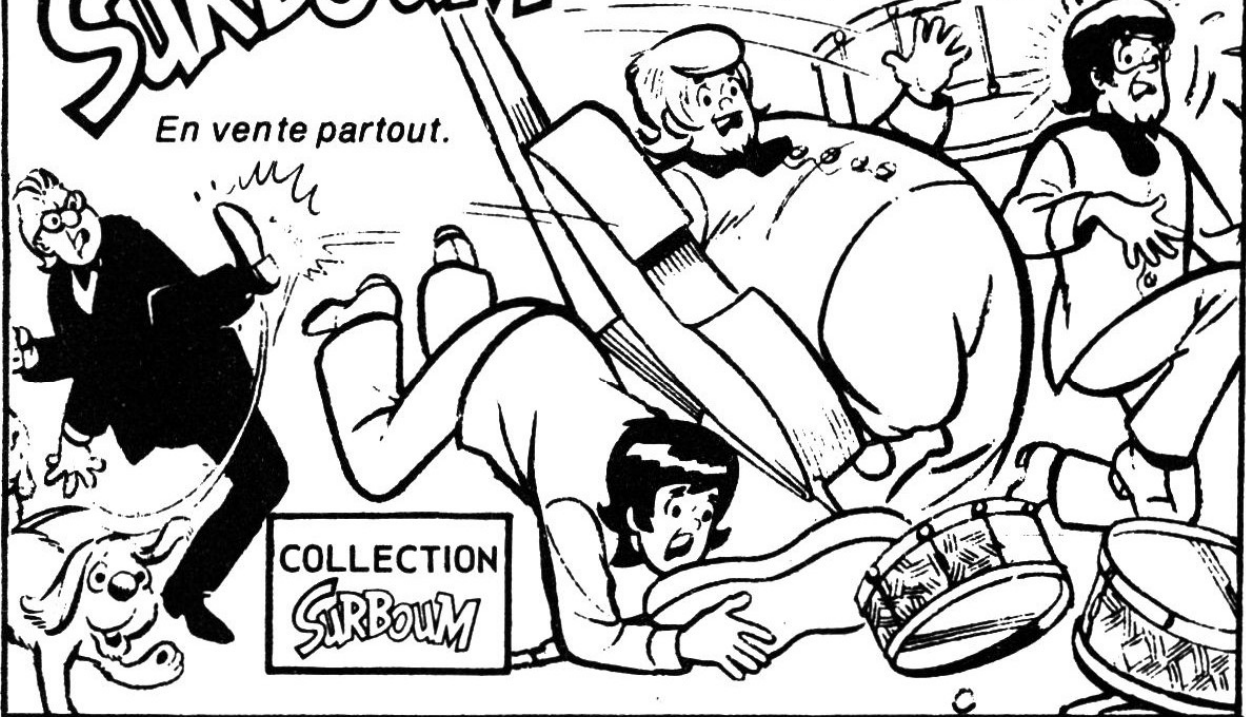
LUI RÉCLAMER LES VINGT FRANCS DE SANDWICHES QU'IL ME DOIT !



SURBOUM

En vente partout.

Quand un groupe de jeunes pétaradants s'en mêle, ça ne peut provoquer qu'un gigantesque fracas ... de gags !





En cette fin de siècle, le chemin de fer allait ... bon train.

Le général Budde, ministre des Chemins de Fer de Prusse, aimait surveiller lui-même la façon dont les règlements étaient appliqués.

Très érudit, il avait beaucoup lu, et notamment les chroniques datant du règne du calife Harroum al Rachid. Désireux d'imiter ce calife, le général aimait voyager incognito, mêlé aux autres voyageurs, et appréciait ainsi la façon dont les règles étaient respectées.

Lorsqu'un employé, un chef de gare, avait contrevenu à la règle, il se voyait quelques jours après, vertement tancé par son supérieur sans savoir ni par qui ni comment il avait été dénoncé.

Pourtant, ce jour-là, le général ignorait encore en montant dans le train qu'il allait lui arriver une mésaventure plaisante.

A peine était-il installé dans un compartiment que, alors que le convoi démarrait, un individu vint prendre place sur la banquette d'en face.

Le général lisait une pile de rapports et c'est tout juste s'il leva les yeux pour répondre au salut du nouveau venu.

Celui-ci, jeune et l'œil malicieux, reconnut d'emblée son vis-à-vis et résolut de se jouer de lui. Kurt Schmidt aimait rire, mais les occasions se faisaient parfois rares. Il ne pouvait donc décemment pas refuser celle que le hasard lui offrait sur un plateau d'argent.

Il réfléchit quelques minutes, alors que le train, prenant de la vitesse, s'élançait sur les rails, et trouva subitement la farce qu'il allait jouer.

Une étiquette venait d'attirer son attention. Il se trouvait dans un compartiment non-fumeurs.

Alors, sans hâte, mais s'arrangeant pour être le moins discret possible, il sortit d'un étui de cuir doré à l'or fin un énorme cigare qu'il étêta résolument, humecta et alluma avec componction, avant de se laisser aller, la tête légèrement penchée en arrière, à fumer avec une délectation enviable.

Le général ne réagit tout d'abord pas, puis à son tour, il s'aperçut qu'il était assis dans un compartiment réservé à ceux

que le tabac incommodait.

Il fixa un moment l'individu qui, sans vergogne, tirait effrontément de longues bouffées de son cigare.

L'autre croisa le regard du général mais n'en parut guère affecté et poussa même l'outré jusqu'à secouer sa cendre sur le sol du wagon.

C'en était trop pour le brave général qui, en se contenant, fit poliment remarquer l'incongruité de la chose.

— Laissez-moi vous faire remarquer, cher monsieur, que nous sommes dans un lieu où il est interdit de fumer.

— Peu m'en chaut, mon cher.

Et sous les yeux révoltés du général, Kurt Schmidt conti-



nua tranquillement de fumer.

Furieux, Budde tira une carte de visite de son portefeuille et la tendit à l'homme récalcitrant en le menaçant.

— A la prochaine station, je porterai plainte contre vous.

Kurt lut la carte sans s'émouvoir (et pour cause, il savait à qui il avait affaire) et se carra encore plus confortablement sur sa banquette sans cesser de fumer.

Le général fulminait, mais il dut attendre l'arrêt à la prochaine gare sans pouvoir agir.

A peine arrivé, il se précipita à la portière, requit un employé et lui enjoignit d'admonester le voyageur récalcitrant.

L'employé obéit, monta dans le compartiment et demanda ses papiers à Schmidt qui, sans cesser de fumer, tendit la carte que le général venait de lui remettre un quart d'heure plus tôt.

L'employé chaussa ses lunettes, étudia le document en n'en croyant pas ses yeux puis remit la carte du fumeur en le saluant bien bas.

Le général, courroucé, ne savait plus à quel saint se vouer lorsque l'employé, avant de redescendre, se tourna vers lui et, se penchant pour lui parler à l'oreille, le mit en garde.

— Monsieur, vous feriez mieux de retirer votre plainte.



Vous ignorez à qui vous avez affaire.

— A qui donc ?

— Au général Budde, notre ministre des Chemins de Fer, en personne !

Suffoqué, Budde voulut protester, mais l'employé, un pied sur le ciment du quai, renchérit :

— C'est écrit en toutes lettres sur la carte de visite qu'il vient de me montrer. Au revoir.

Et l'employé partit d'un bon pas, tandis qu'accompagné de coups de sifflets, le convoi reprenait son essor.

Poliment, Kurt Schmidt tendit le bristol au général.

— Puis-je me permettre de vous rendre la carte que vous m'aviez obligeamment prêtée, monsieur le ministre ? FIN

debbie

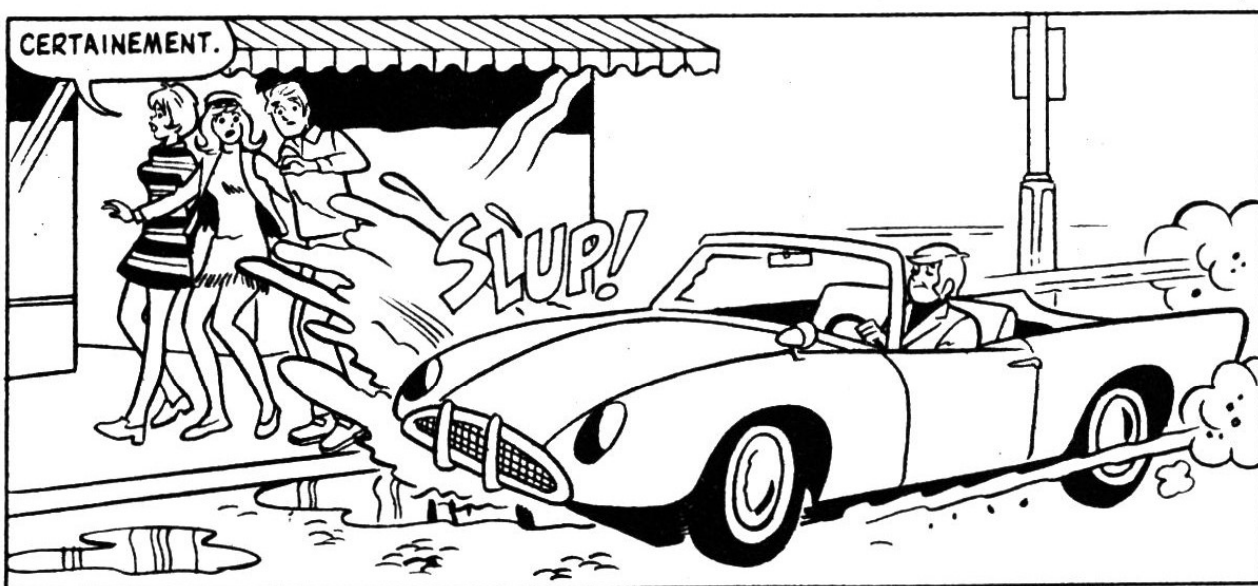
Gardez votre sang-froid !

ALORS, MON PROF D'ALGÈBRE M'A REGARDÉE COMME CELA, ET IL M'A DIT : DEVINEZ VOS RÉSULTATS POUR L'EXAMEN D'ALGÈBRE, DEBBIE ?









FOXIE

Chaque fois
que le corbeau
essaie de berner
le renard, le rire
et la bonne humeur
sont assurés.

PRIÈRE D'ALIMEN-
TER LE BÉBÉ
10 FOIS PAR JOUR
DE PRÉFÉRENCE
ROS BIF!...

Foxie est en vente partout.

BENOÎT

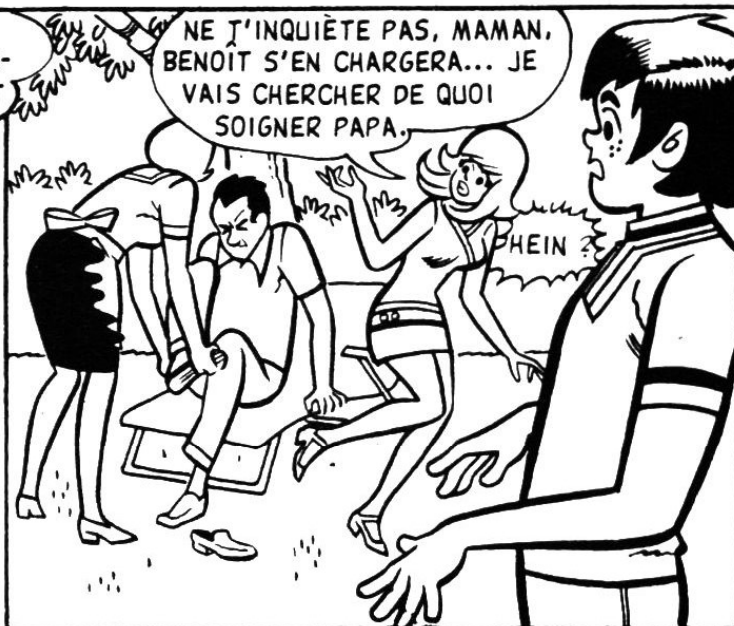
Deux grands blessés

2



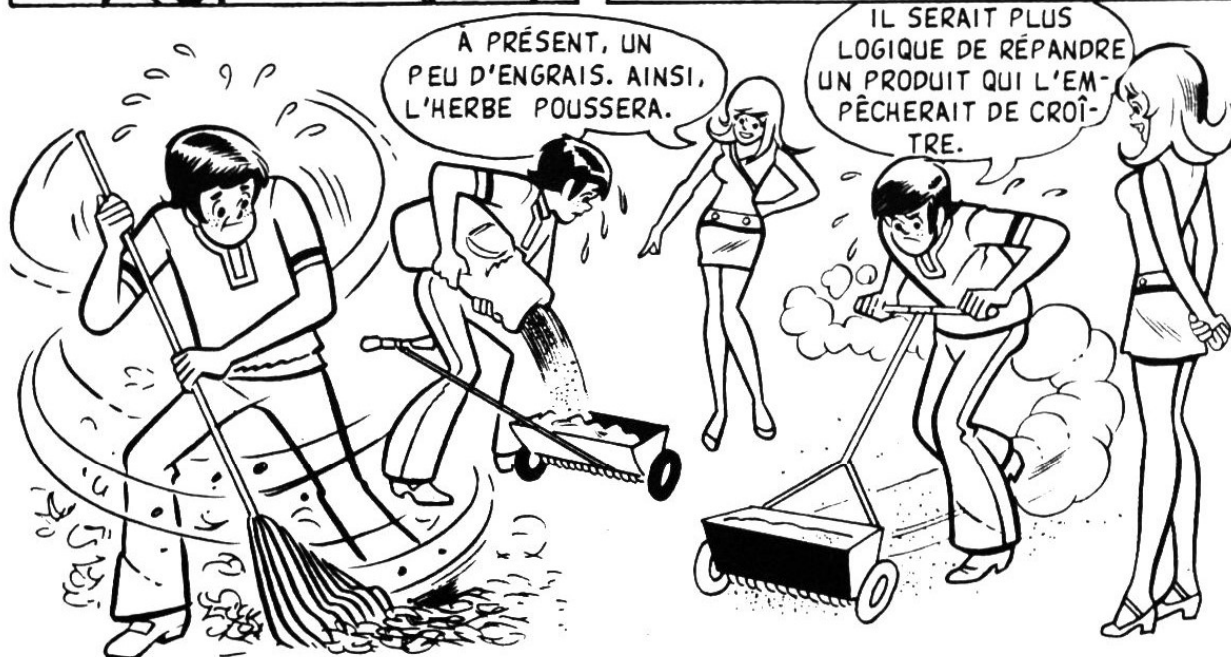


OH, MON DIEU,
PEGGY. ET LA PE-
LOUSE QUI N'EST
PAS TONDUE !



2

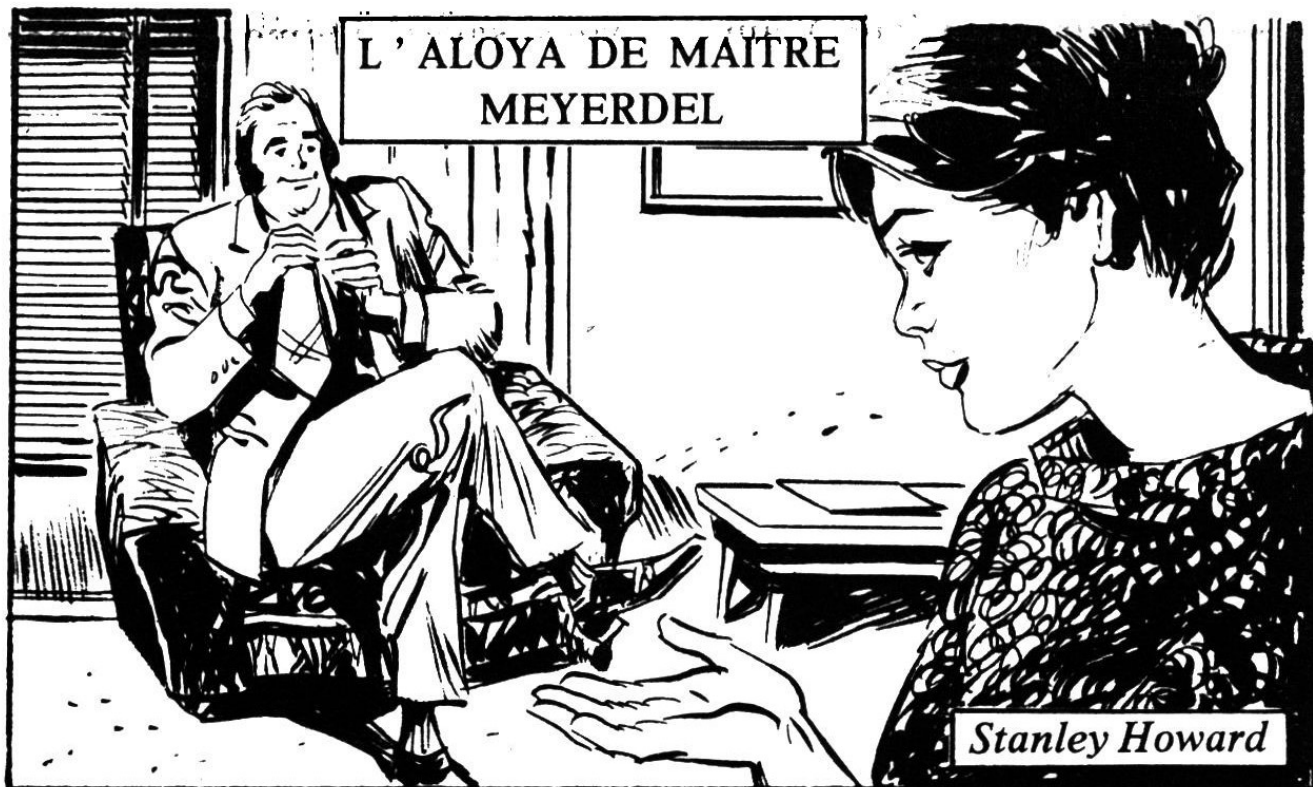












— Bonjour, mademoiselle. J'ai rendez-vous avec monsieur Viaurchen. Je suis Hans Meyerdel.

La blonde Suzie sourit aimablement au gros homme bedonnant et lui désigna d'un geste l'une des chaises confortablement rembourrées qui garnissaient le petit salon.

Hans s'installa puis, sortant un mouchoir de poche à carreaux grand comme une taie d'oreiller, se mit en devoir d'imiter les trompettes de Jéricho.

Quelque peu surprise, mais trop polie pour en laisser rien paraître, Suzie sortit dignement et referma soigneusement la porte de communication.

Elle entra dans le bureau de son patron et se planta devant lui.

Eric Viaurchen reportait consciencieusement des indications d'un plan sur calque à une réduction sur bromure.

Il termina patiemment son travail avant de lever les yeux vers son assistante.

— Oui ?

— Monsieur Meyerdel est arrivé. Il paraît qu'il a rendez-vous.

— C'est exact. Il m'a été conseillé par Baumleimer, le peintre. Il paraît qu'il est riche à millions et que l'on peut en tirer beaucoup d'argent car il tient à en dépenser le maximum. Faites entrer rapidement cette providence.

Suzie se retira prestement pour réapparaître quelques minutes plus tard, escortée du gros Meyerdel.

— Bonjour, monsieur Viaur-chen. Je suis venu vous voir au sujet de la baraque.

— Pardon ?

— Ouais, ma future maison, quoi. Figurez-vous que mon épouse veut changer de baraque. Elle dit que, depuis qu'on a gagné au loto, on a tort de rester dans notre vieille ferme de Kirchburg. Alors, j'ai décidé de faire faire les plans par un bon architecte et comme on m'a parlé de vous, me voilà.

— Je suis positivement ravi de vous connaître. Asseyez-vous je vous prie. Cigare ?

— C'est du hollandais ?

— Non, pensez-vous. Pur Havane !

— J'en veux pas, alors. Moi,

vous savez, j'aime les bonnes choses. Tous ces trucs qui viennent de Dieu sait où, c'est bon pour les sauvages.

Devant l'air de l'architecte, croyant l'avoir vexé, maître Meyerdel s'empessa d'ajouter :

— Ou bien les jeunes excentriques comme vous, quoi !

— Ah bien ! Eh bien... venons-en au fait ! Quelle superficialité ?

— C'est quoi ça ? Je connais Superman, Super Jaimie etc., mais je sais pas ce que c'est que ce Superficy.

— Il y a un quiproquo, cher monsieur. Je voulais simplement connaître la surface que vous désirez pour votre future





demeure.

— Ah bon. Eh bien... je sais pas, moi. Un ou deux hectares, environ.

Viaurchen faillit en avaler sa salive de travers.

— Mais, maître Meyerdel, vous ne vous rendez pas compte ! Une maison d'un hectare, ce serait une ville, plus une habitation. Et d'abord, avez-vous un terrain ?

— J'ai une vingtaine d'hectares autour de ma ferme. Même que quand on a gagné au loto, on s'est dit : « pour une fois, ça ne tombe pas chez les riches. »

— Oui, bon, eh bien... je vous propose une habitation de trois cents mètres carrés, en plain pied.

— Très bien, d'accord pour le plat pied. Mais quand même, trois cents mètres carrés... c'est petit.

— Connaissez-vous le comte Humboldt ?

— Il a gagné aussi au loto ?

— Non, c'est le descendant d'une très vieille maison...

— Ah, là je vous arrête. Je ne veux pas d'une vieille maison, je désire...

— Je voulais dire d'une vieille famille, maître Meyerdel. C'est un quiproquo.

— Ouais. Eh bien, je le connais pas, de toute manière.

— Il est très riche, et sa maison, qui a trois cents mètres carrés, fait l'admiration de toute la région.

— Dans ce cas, je suis d'accord pour vos trois cents mètres. De toute façon, vous ferez ce que vous voulez, du moment que ma femme est contente, je le serai aussi. Il y a cependant une chose que je désire.

— Je vous écoute.

— Dans vos plans, prévoyez une pièce pour mon aloya. Mais quelque chose de bien, hein ? Que je sois bien à l'aise quand je m'y trouve.

— Une pièce pour quoi ?

— Mon aloya. Pour le moment, je ne l'ai pas, à la ferme. Mais maintenant qu'on a un peu d'argent, ma femme dit que c'est indispensable. Alors, tant qu'à faire, autant le mettre dans une pièce correcte.

— Bien entendu. Comptez sur moi, cher monsieur. Il en sera selon vos désirs.

Et l'architecte reconduisit lui-même Meyerdel à la porte, non sans lui avoir soutiré trois mille francs à titre d'avance.

Un client de cette sorte, ça se mignote. Un mois plus tard, Viaurchen avait terminé un plan gigantesque pour la demeure titanique de maître Meyerdel. Fier de lui, il alla lui-même présenter son travail à son client.

— Celui-ci ne jeta qu'un rapide coup d'œil et posa la question qui lui brûlait les lèvres.

— Et mon aloya, on le met où, dans cette baraque ?

— Euh... je n'y ai pas pensé.

— Mais c'est le principal, bon sang. Je fais pratiquement cette maison pour mon aloya.

— Et votre moitié.

— De quoi ?

— Votre moitié.

— Quelle moitié ? Je veux un



truc complet, pas avec des moitiés et des quarts.

— Non, je veux dire, vous voulez cette maison aussi pour faire plaisir à votre femme.

— Ouais, c'est vrai. Mais je tiens à mon aloya.

— Eh bien, je vais retravailler ce projet, maître Meyerdel. Il n'y a pas de problème. Je reviendrai vous voir la semaine prochaine.

Sitôt rentré chez lui, Viaurchen se pendit au téléphone et interrogea tous ceux qu'il croyait susceptibles de le renseigner.

— Qu'est-ce que c'est qu'un aloya ?

— Une plante verte.

D'autres lui certifièrent qu'il s'agissait d'un meuble de style, ou d'un coffre-fort, ou d'une alcôve. Bref, au bout de quatre jours, Viaurchen ne savait toujours pas ce que c'était qu'un aloya.

Furieux, mettant son amour-propre de côté, il se décida à poser carrément la question à son client.

— Dites-moi, votre aloya, c'est grand ?

— Ben, je suis surpris que vous me posiez cette question. Il est comme celui de tout le monde, tiens ! Ni plus grand, ni plus petit.

— Oui, bien sûr. Excusez-moi, mais comme je n'en possè-





de pas...

— Vous n'en possédez pas ?

— Non. J'ai toujours remis l'achat à un autre jour et puis, vous savez ce que c'est...

— Mais l'autre jour, chez vous, j'en ai vu un dans votre bureau.

Viaurchen déglutit péniblement, jeta un regard rapide autour de lui (il téléphonait précisément de son bureau), mais ne vit rien qui ressemblât de près ou de loin à ce fameux et mystérieux aloya.

Ennuyé, il insista.

— Il n'était pas à moi. On me l'avait obligeamment prêté. Et depuis, je ne l'ai plus sous les yeux, alors...

— Ecoutez, je viens de recevoir le mien. Venez le voir. Vous verrez exactement ce qu'il y a lieu de faire.

Soulagé, Viaurchen acquiesça, raccrocha le combiné téléphonique, sortit de son bureau en trombe et se rua dans sa voiture.

Il traversa la région en moins d'une demi-heure, tourna un peu avant la nationale vers Metz et stoppa devant la ferme de Meyerdel.

Le paysan invectivait une jeune femme qui trayait une vache mais, en apercevant l'architecte, il bifurqua vers lui, main tendue.

— Ah, monsieur Viaurchen. Venez, suivez-moi, vous allez voir mon aloya.

Les deux hommes se frayèrent un passage au milieu des vaches, qui fixaient l'intrus de leurs gros yeux curieux, et se retrouvèrent dans la salle principale de la ferme.

Meyerdel allait ouvrir une porte basse quand il se ravisa.

— Je manque à tous mes devoirs. Vous boirez bien quelque chose, monsieur Viaurchen ? Une petite lichette d'eau-de-vie de mirabelles ?

— Non merci.

— Ah ! Un vieux marc, alors ?

— Sans façon, merci.

— Ah bon. Alors... eh bien, allons voir l'aloja.

Il se décida enfin à ouvrir la porte et, suivi de Viaurchen, entra dans un débarras.

Un sourire ravi sur les lèvres, il se tourna vers son hôte.

— N'est-il pas beau ? Il est tout neuf. Je l'ai depuis hier.

Evitant de faire la moue, l'architecte s'approcha du ficus, qui n'était pas très grand, pas très vert, et pas beaucoup plus beau qu'un caoutchouc très ordinaire, planté dans un pot de terre banal.

— Et vous voulez mettre ce ficus seul dans une pièce particulière ?

En le voyant fixer la plante verte, maître Meyerdel eut un haut-le-corps qu'il ne put réprimer.

— Mais... vous savez bien que ce n'est pas ça, un aloja.

— Ah ? Ce n'est pas ça ?

Déprimé, affolé, l'architecte jeta un rapide regard autour de

lui, ne vit rien qui l'inspirât et, alors que, se jetant à l'eau, il allait avouer son manque d'érudition, le téléphone grésilla.

Lui lançant un regard de triomphe, le fermier alla décrocher.

Bien campé sur ses jambes robustes, il se cala contre le mur, tint prudemment le combiné à bonne distance de son visage et, jetant un œil joyeux vers l'homme qui lui faisait vis-à-vis, éclata d'un rire tonitruant.

— Allo ? Ya ?

C'est alors, et alors seulement, que l'architecte comprit ce que son client appelait un aloja.

FIN



BENOÎT

LA SENTINELLE EST À SON POSTE

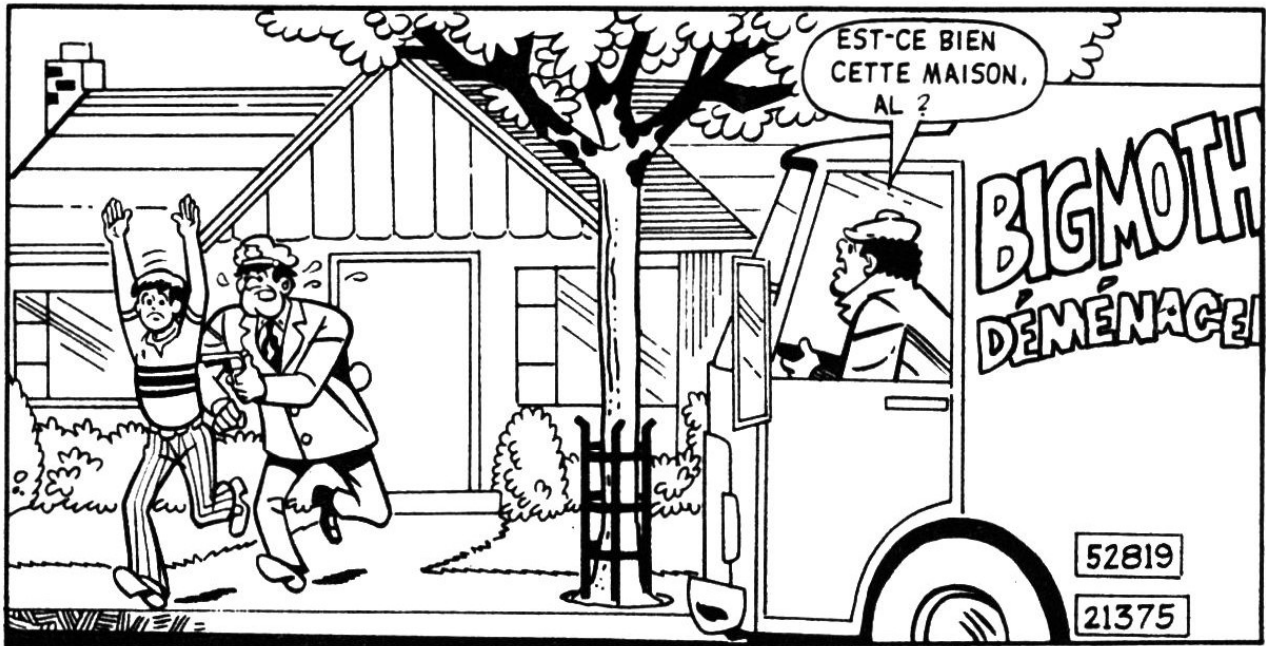


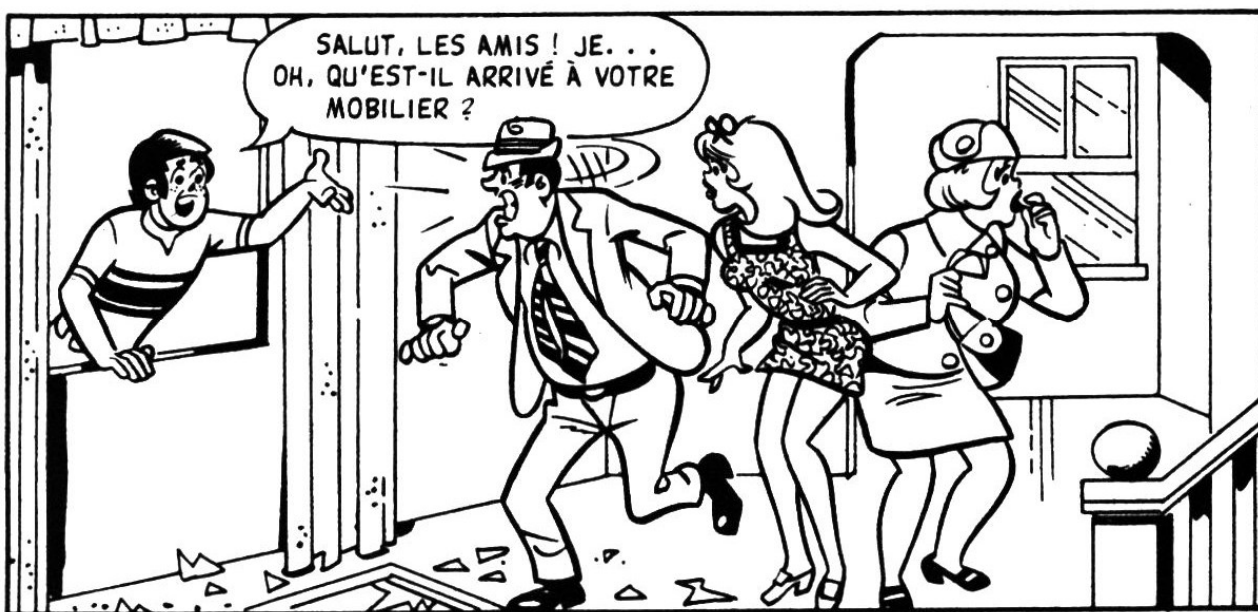












THOR

En vente partout.

La fougue
d'un jeune dieu
dont le marteau
mystique pulvérise
inexorablement
le mal et le
rejette dans
le néant du
cosmos.



UNE CIBLE MOUVANTE











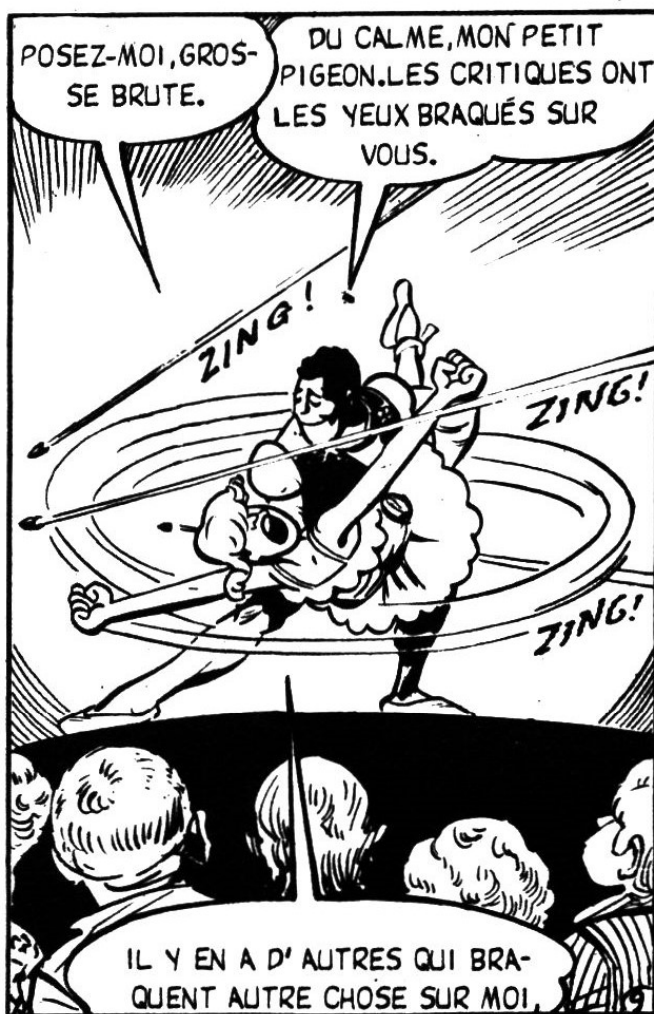
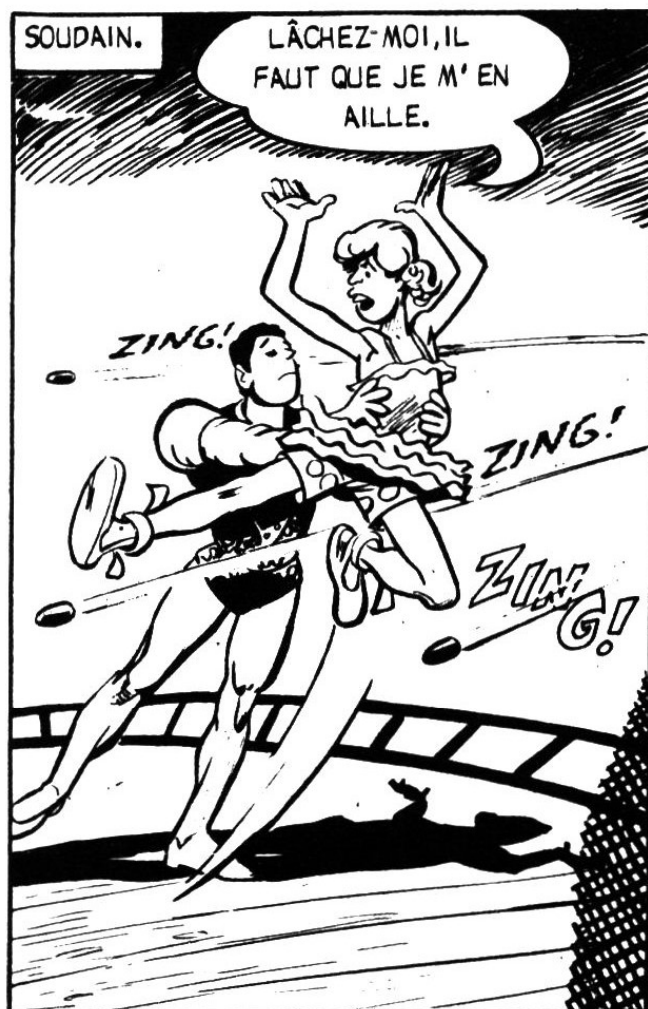


4

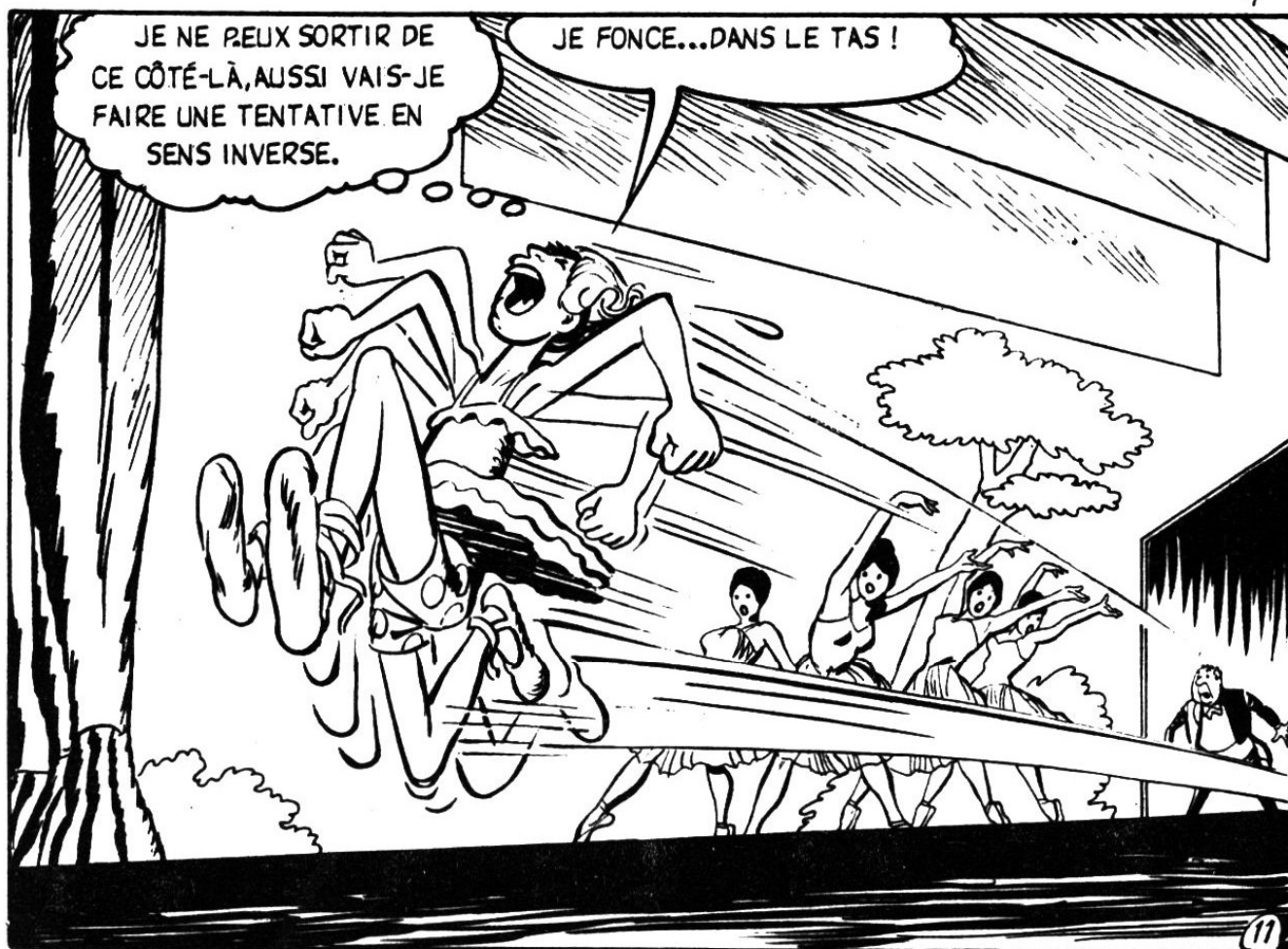










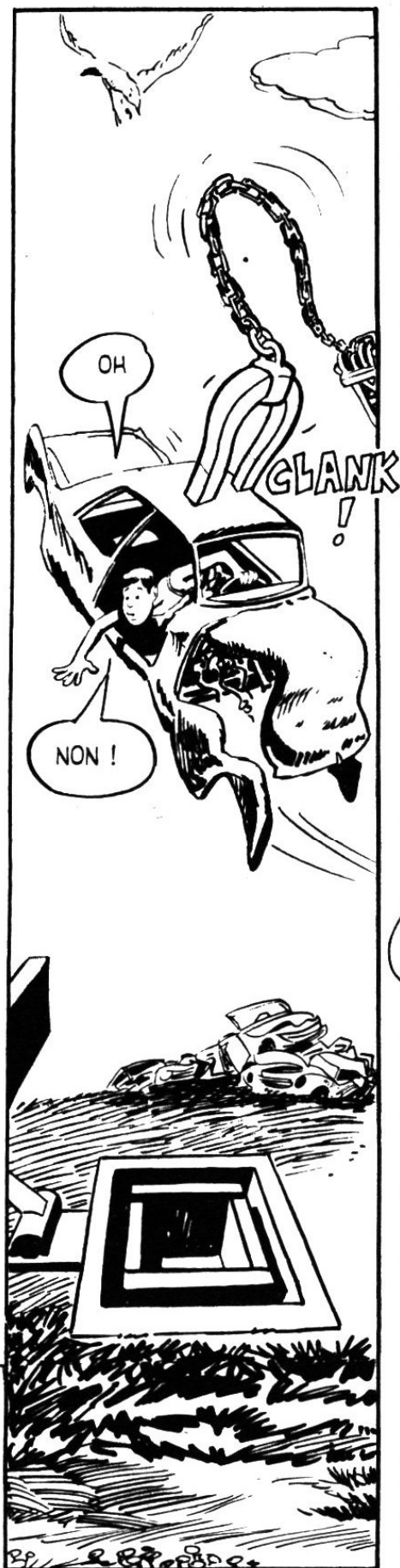


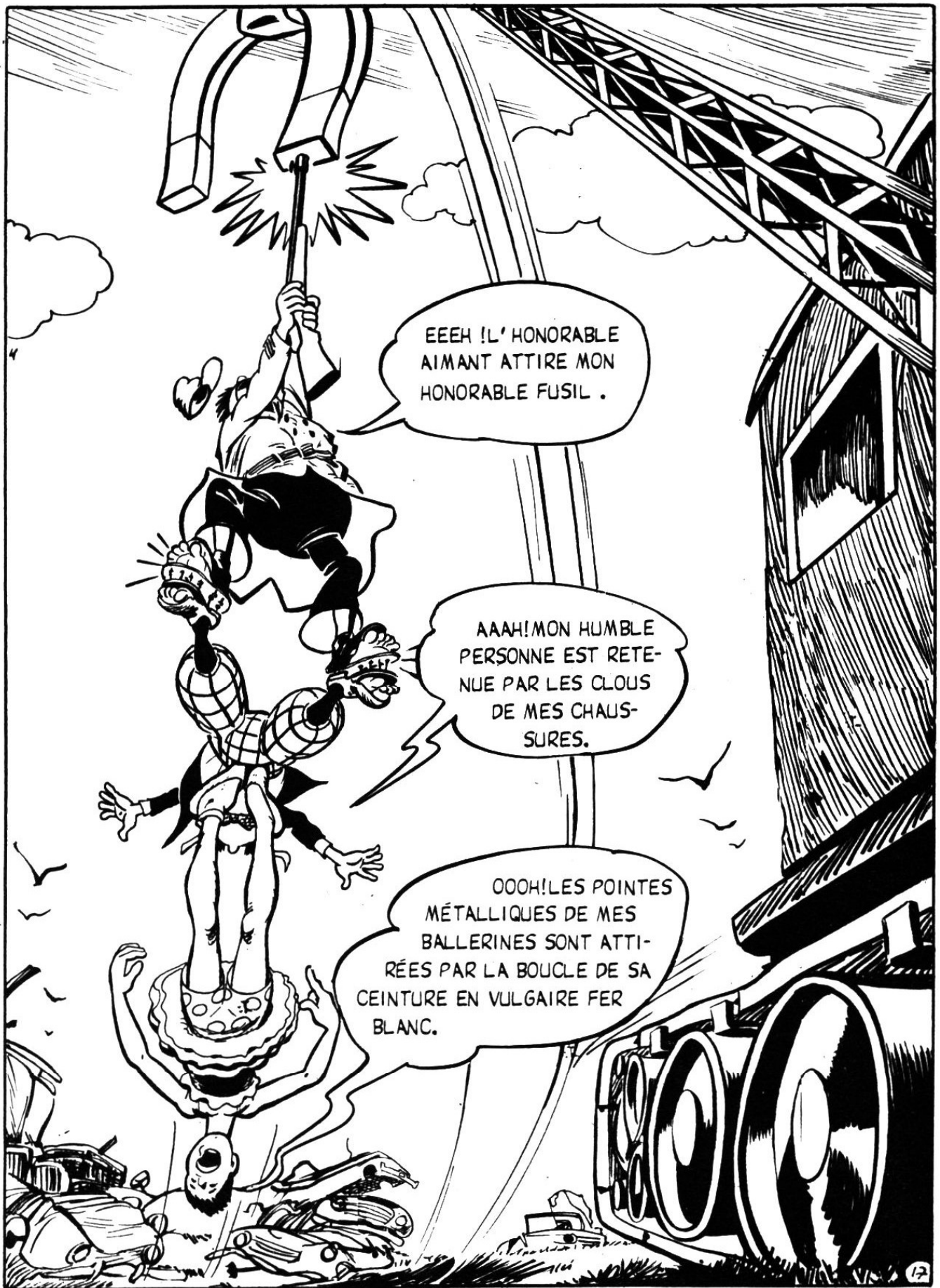












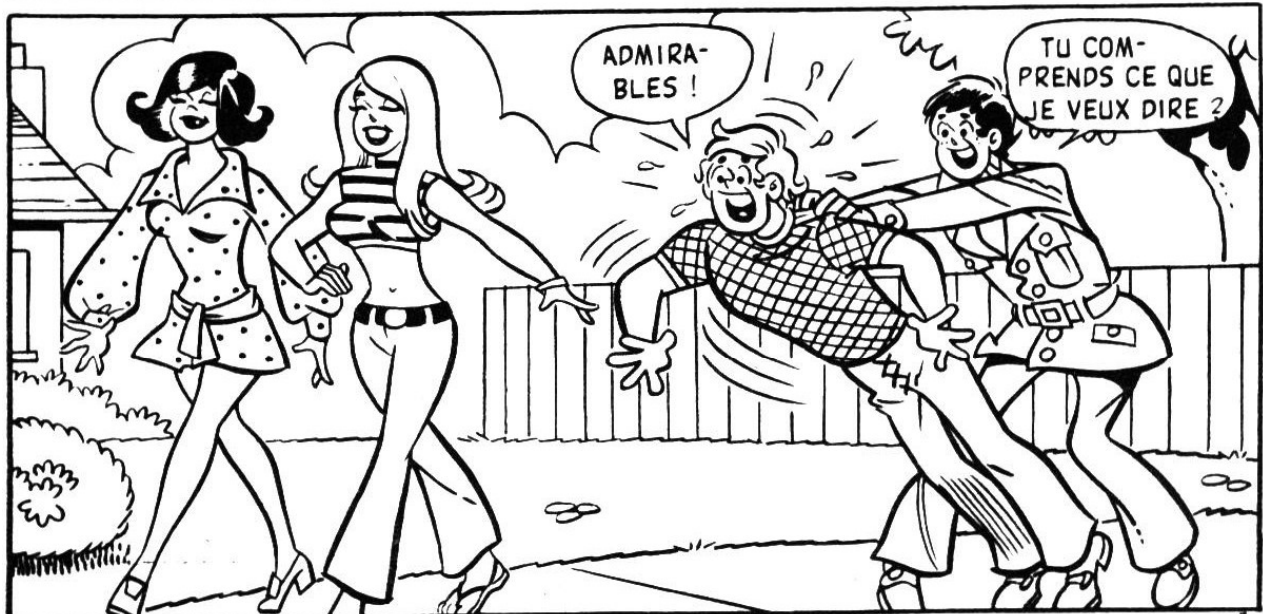
EEEH ! L' HONORABLE
AIMANT ATTIRE MON
HONORABLE FUSIL .

AAAAH ! MON HUMBLE
PERSONNE EST RETE-
NUE PAR LES CLOUS
DE MES CHAUS-
SURES.

OOOH ! LES POINTES
MÉTALLIQUES DE MES
BALLERINES SONT ATI-
RÉES PAR LA BOUCLE DE SA
CEINTURE EN VULGAIRE FER
BLANC.















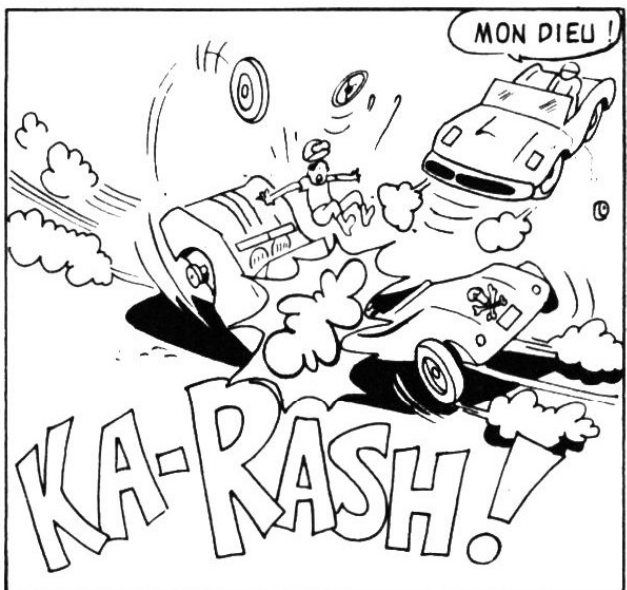
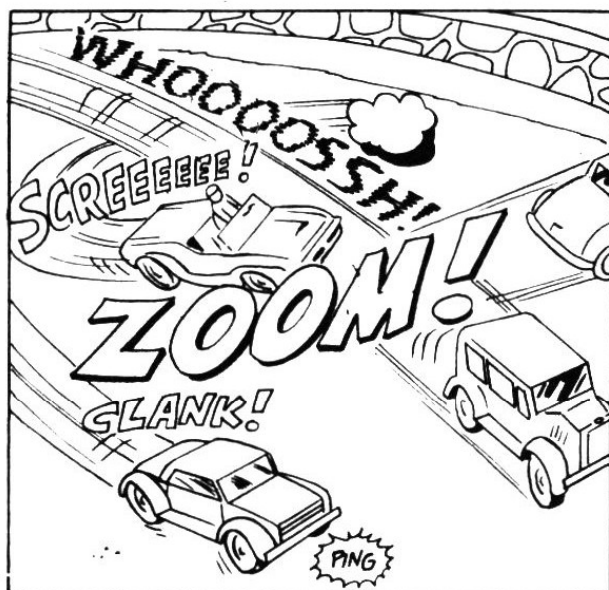
GARDE-LES POUR TA FIANCÉE, GAMIN !

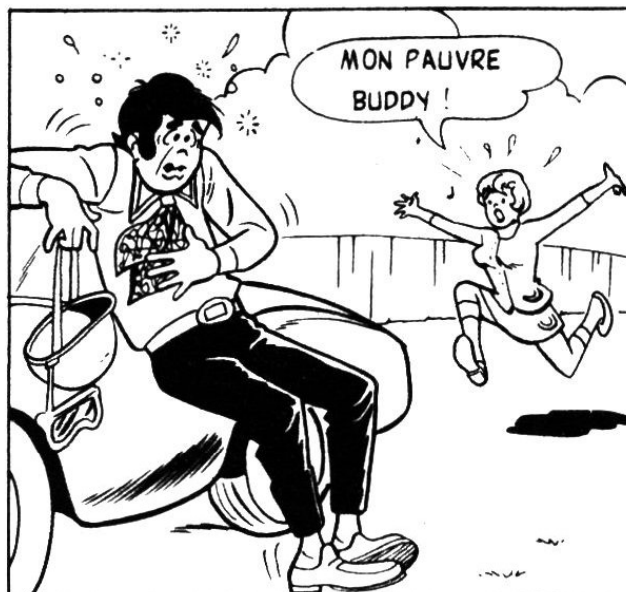
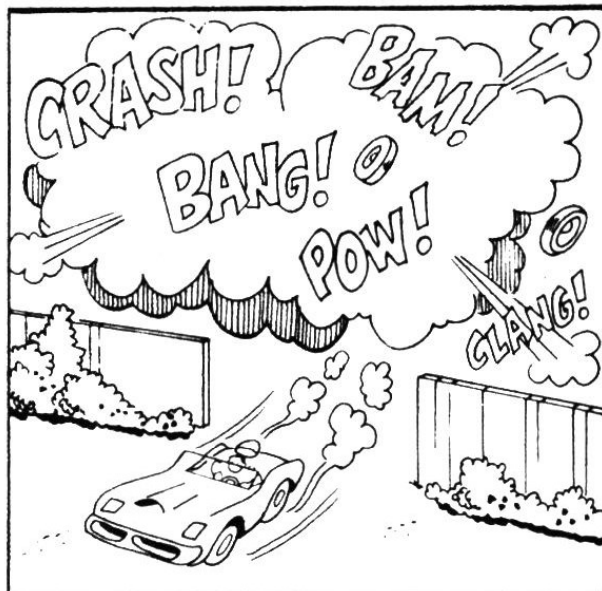


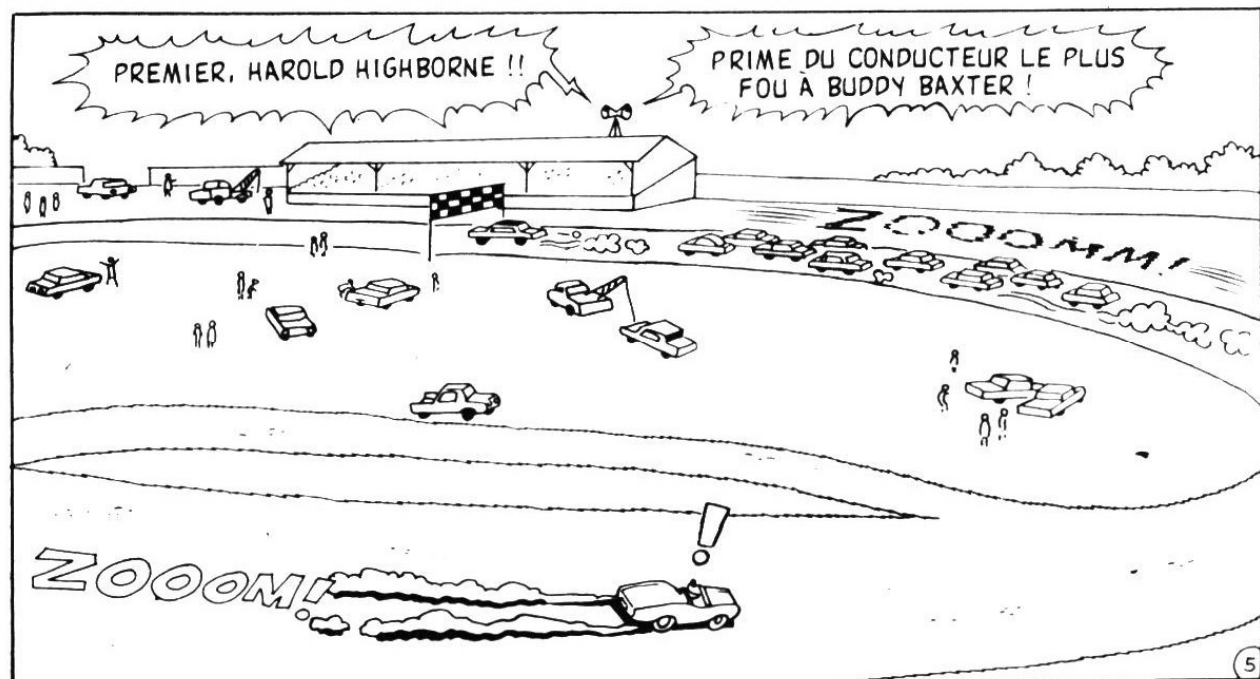
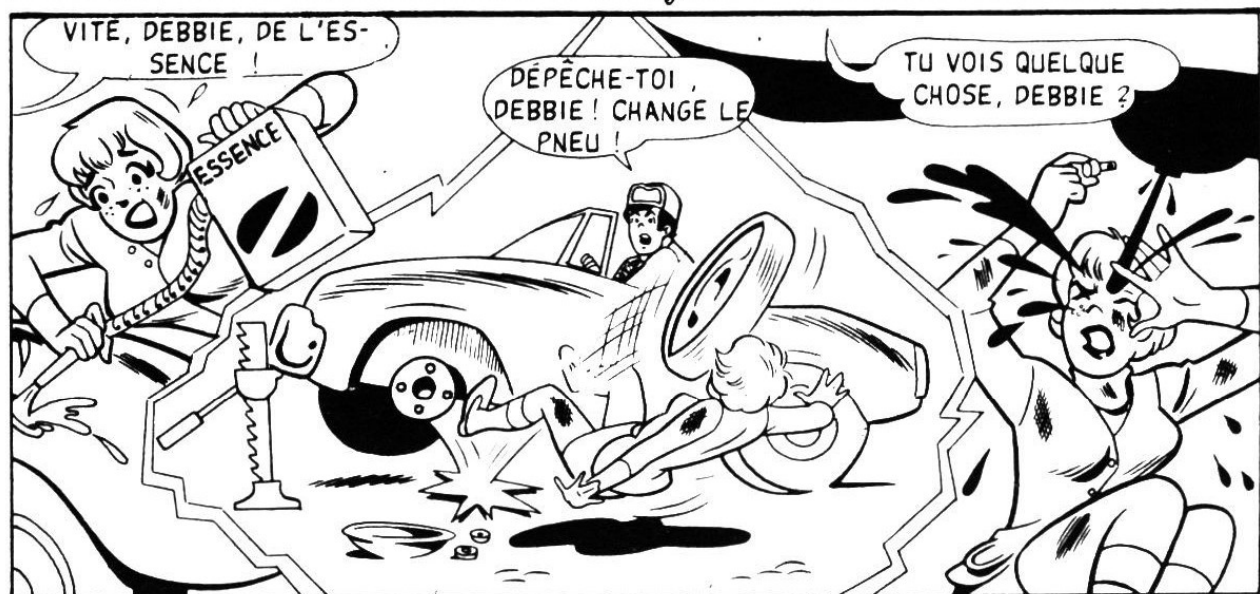














L'épopée héroïque de l'Ouest

quand le destin des hommes était attaché à leur arme.

En vente partout.

HEROIC

Silver COLT

BENOÎT

ET SES AMIS

DES AUDITEURS
INCRÉDULES

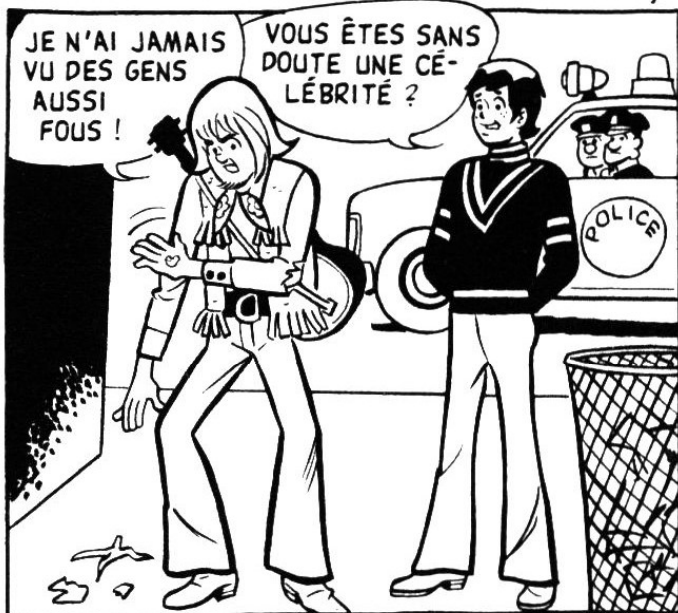
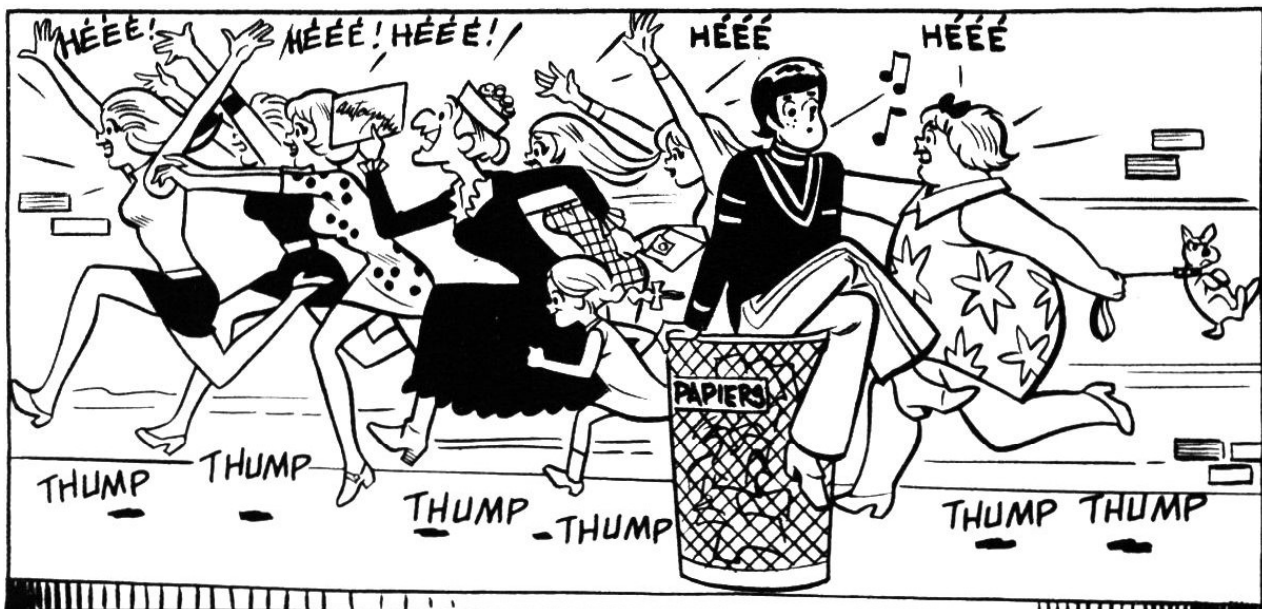


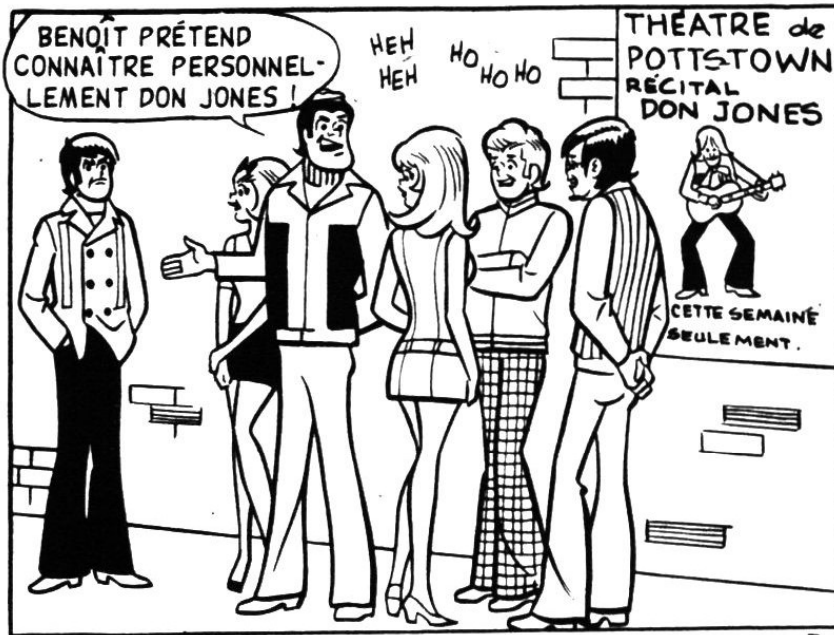
OH, MON
DIEU !



HÉE ! HÉE ! HÉE !
HÉE !





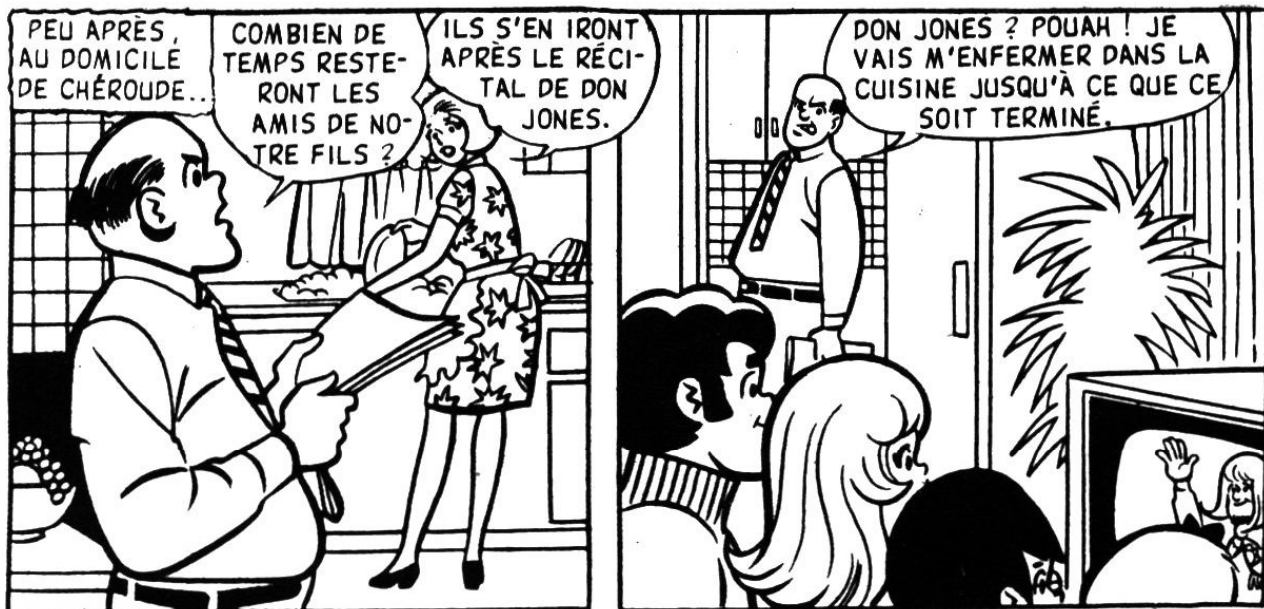










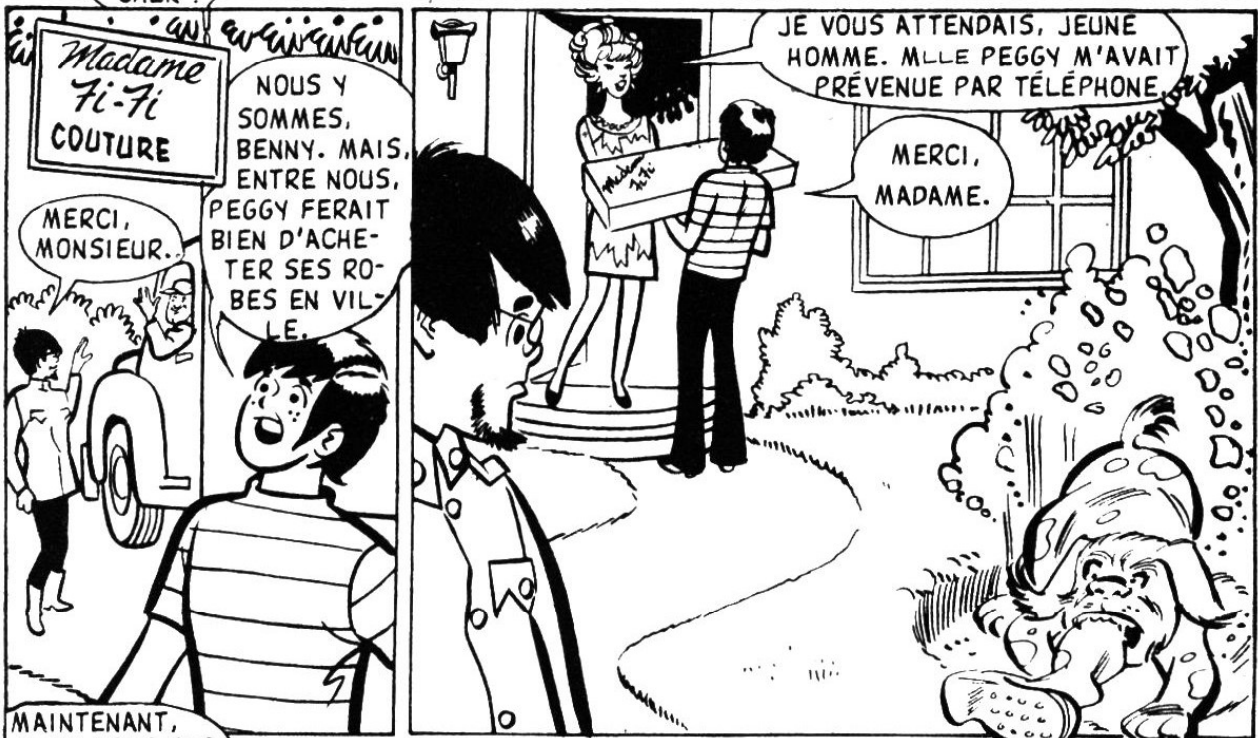
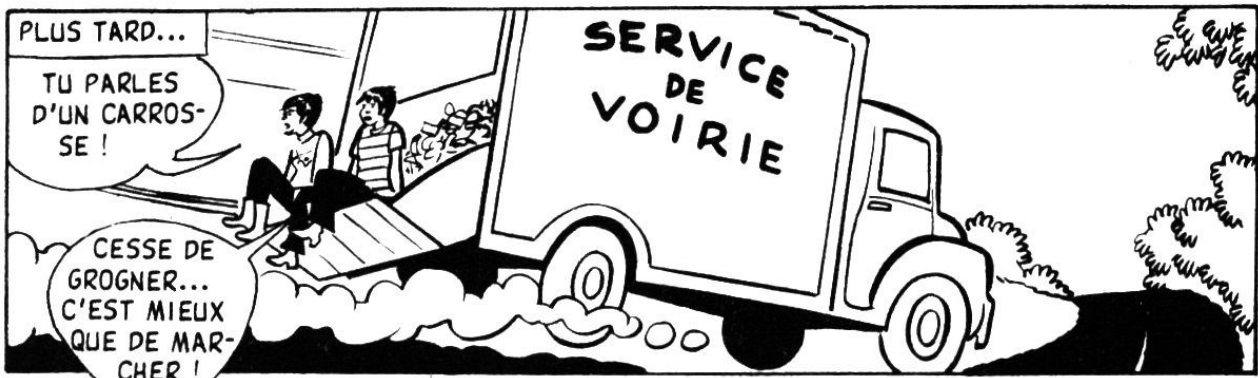


BENOÎT

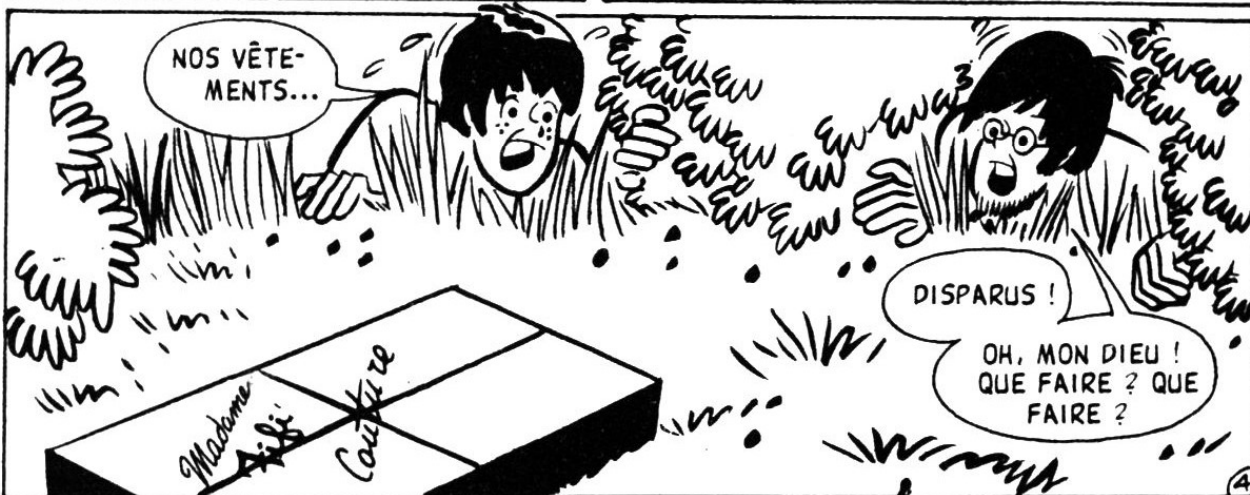
et ses amis

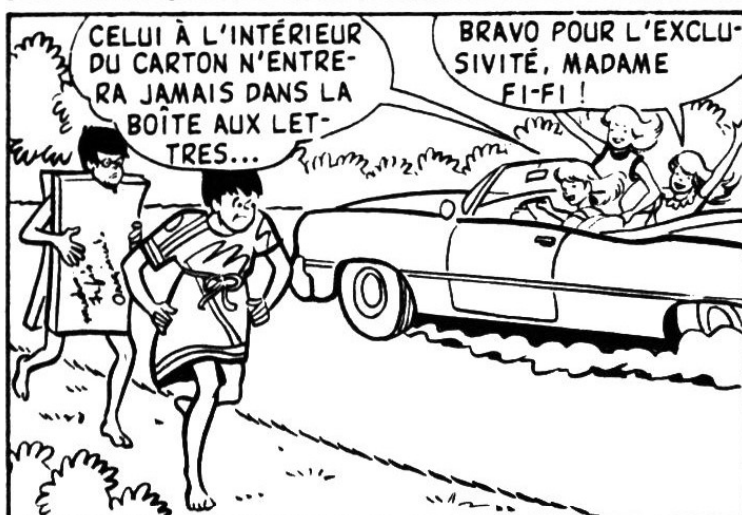
Le défilé de mode















HULK

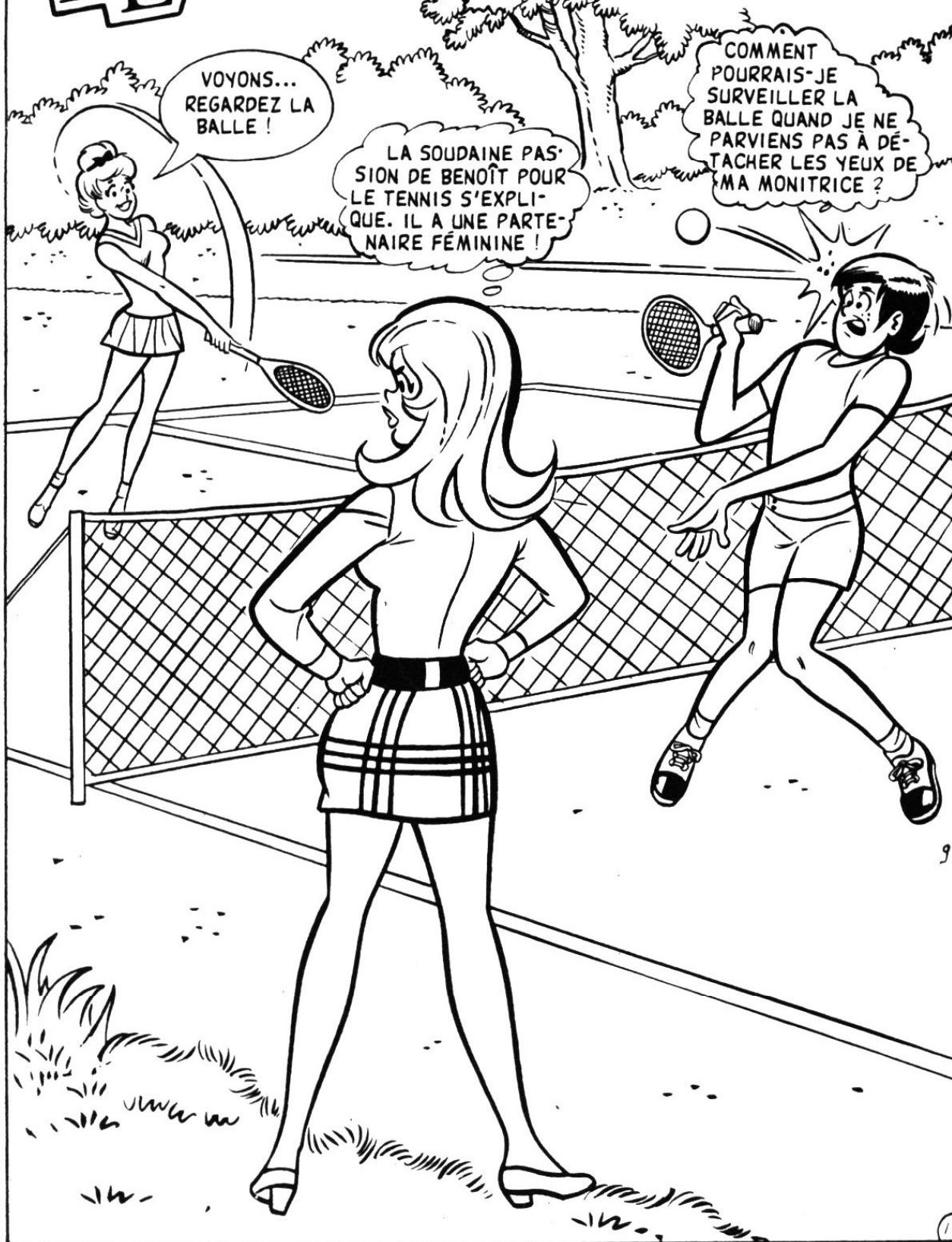
Une force au-delà
du commun que respectent
même les plus puissants
des super-héros.

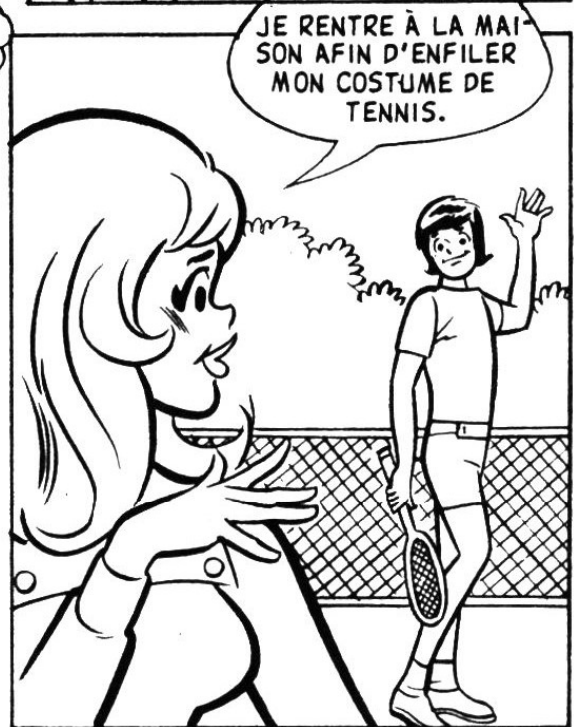
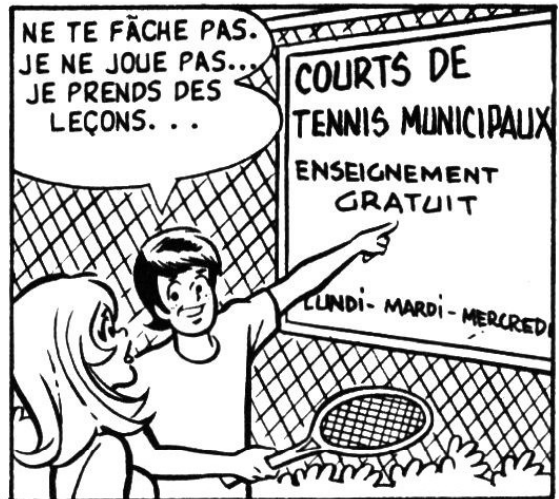
En vente partout.

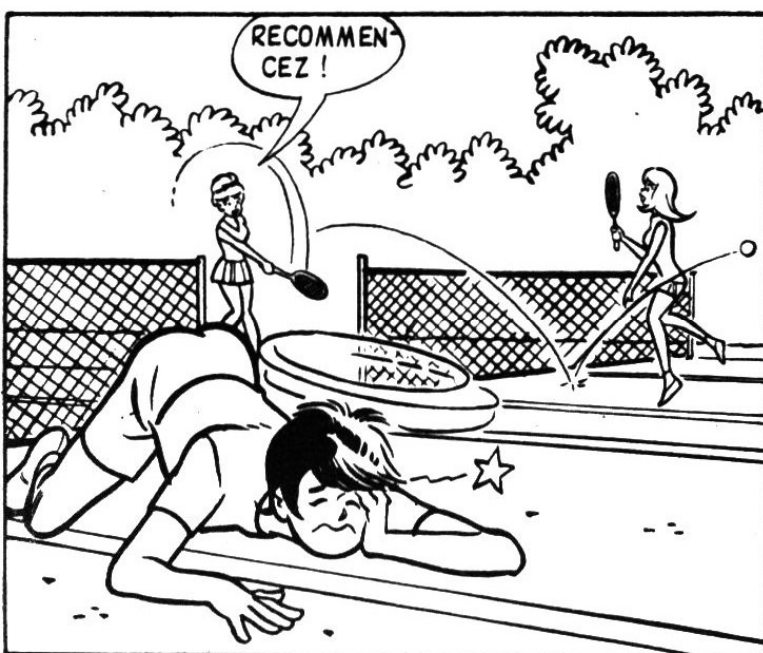


BENOÎT

LA LEÇON DE TENNIS



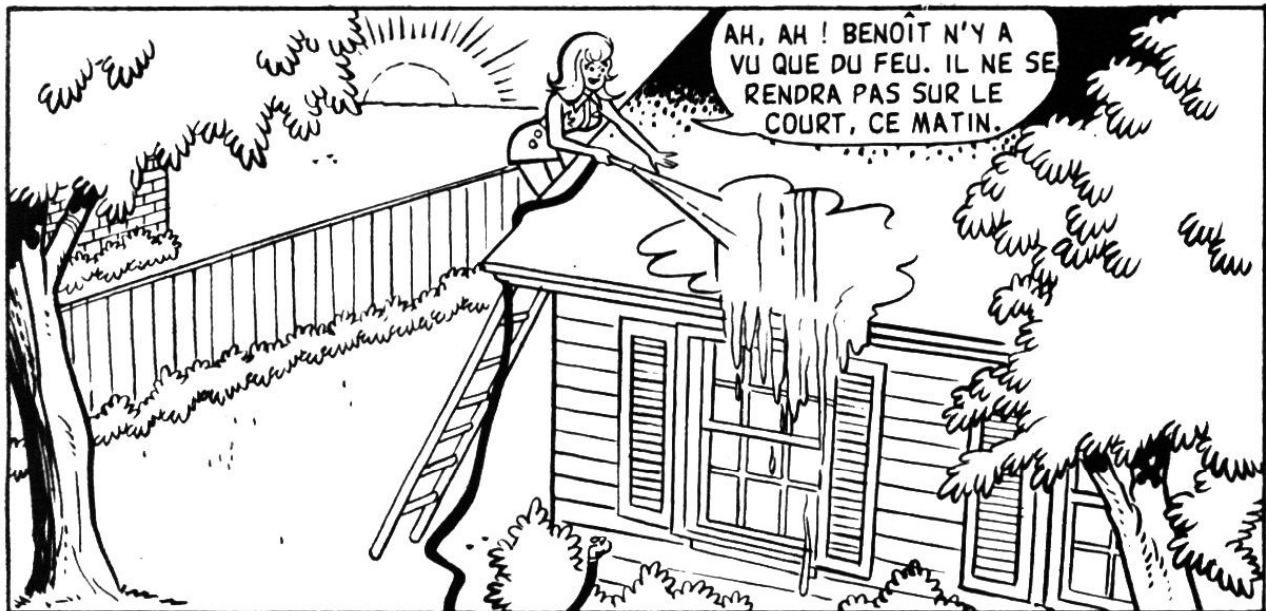






9



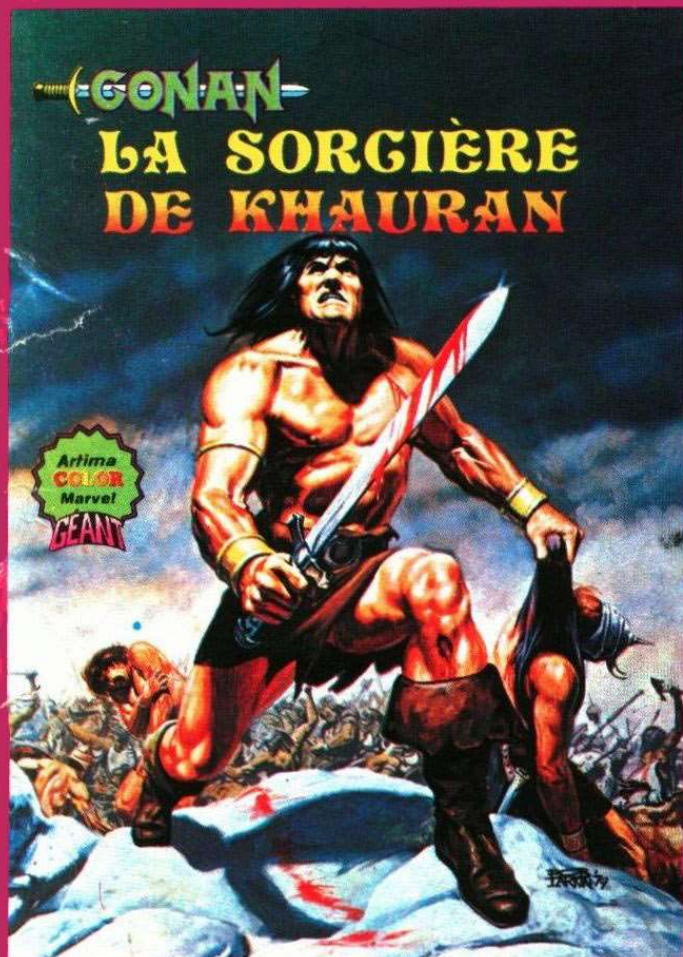




N. C. P. 55160

Imprimé en France
© AREDIT 6-1982
Dépôt légal 6-1982

IMPRIMERIE DE LA HAYE-LES MUREAUX



LA VALLÉE DES VAMPIRES
(broché : 12 F cartonné : 20 F)

A Turan, un complot prend forme pour mettre sur le trône le frère du souverain en place. L'intervention de Conan et de ses compagnons va précipiter soldats et rebelles dans un univers de cauchemar ...

Pour les albums cartonnés, veuillez faire parvenir vos commandes à l'adresse ci-dessous :

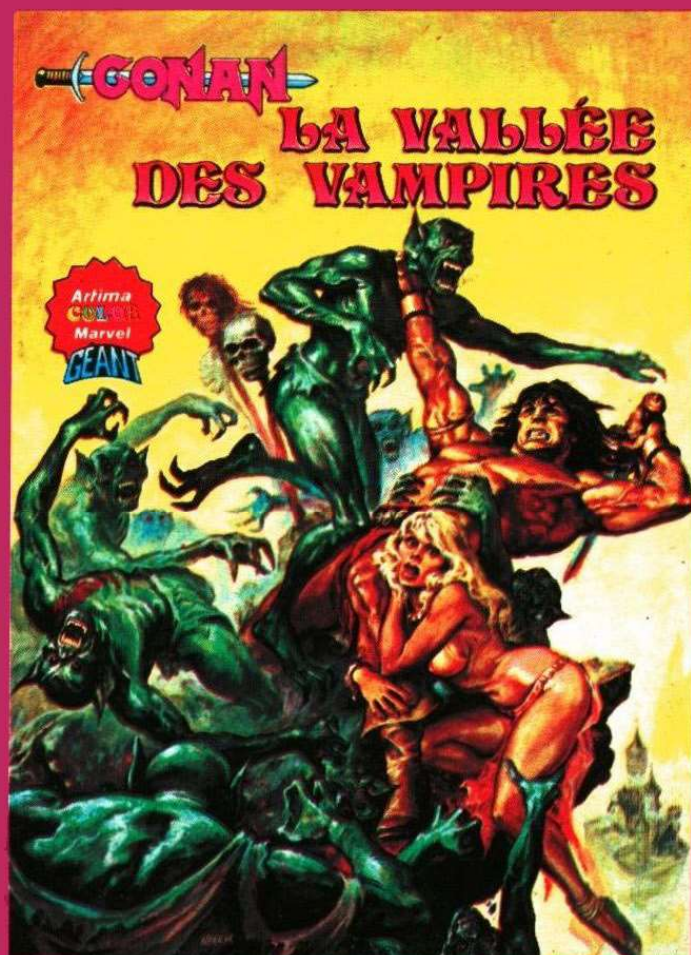
Office de Centralisation d'Ouvrages
357, boulevard Gambetta
59200 Tourcoing



LA SORCIÈRE DE KHAURAN
(broché : 12 F cartonné : 20 F)

Salomé la sorcière a remplacé secrètement sa sœur jumelle sur le trône de Khauran, et c'est alors la terreur et la répression qui s'installent. Pour Conan le fidèle va commencer le dur chemin de la souffrance et de la défaite ...

Deux prodigieux albums couleurs,
disponibles en broché et en cartonné.



Le BdMag Exhumator

Bienvenue dans le temple de la
bd et du magazine oublié !!

<https://bdmagexhumator.blogspot.com>

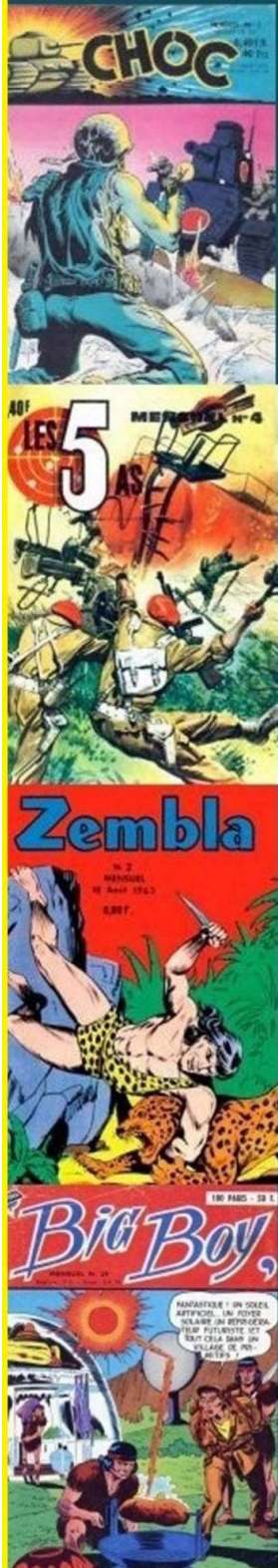
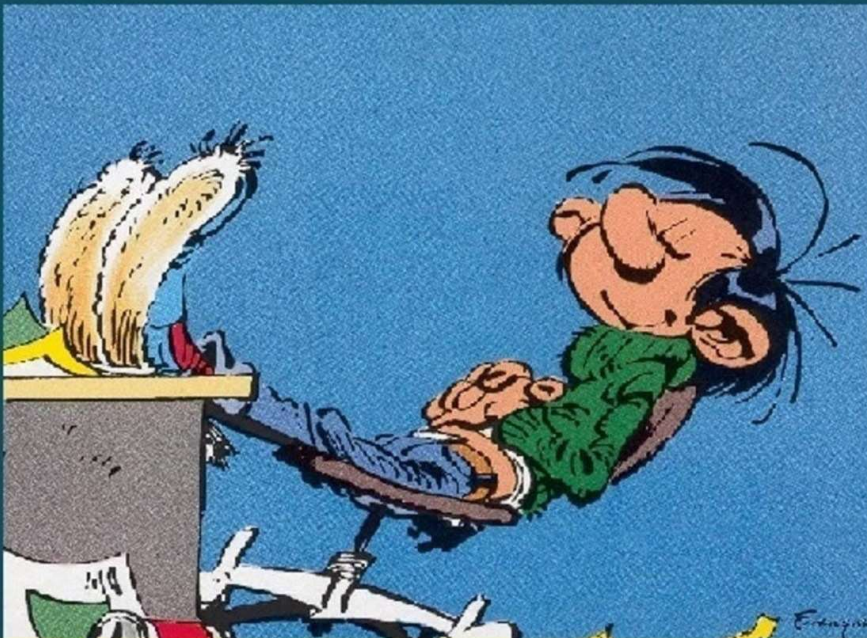
Au menu, De l'aventure, de l'exotisme, de la science-fiction, du mystère, du fantastique... Ce blog, vous l'aurez compris va essayer d'exhumer de nos caves et de nos greniers ces oeuvres oubliées. Le but n'est pas forcément de proposer des séries entières car numériser prend du temps, mais au moins vous faire (re)découvrir certains numéros. Je compte sur votre aide pour participer et proposer vos trouvailles !

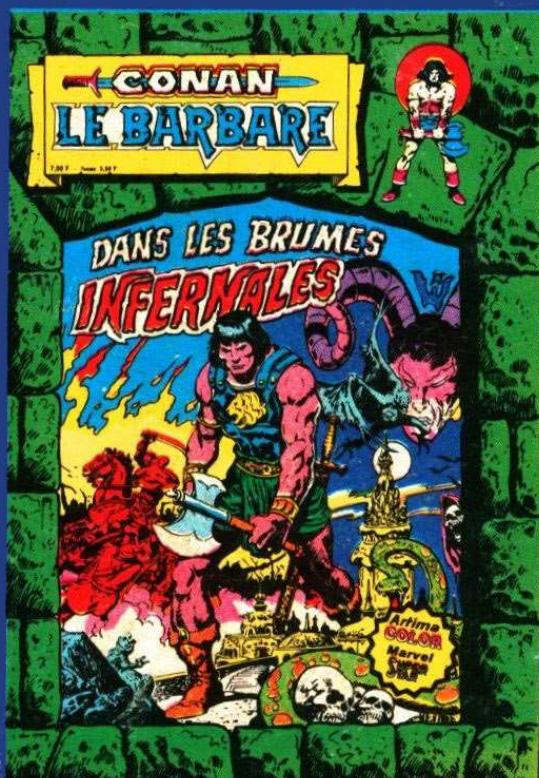
— La Team —

Scanné et corrigé par



Ne pas déranger, je bosse





Pour les albums cartonnés, veuillez faire parvenir vos commandes à l'adresse ci-dessous :

Office de Centralisation
d'Ouvrages
357, Bd Gambetta
59200 Tourcoing

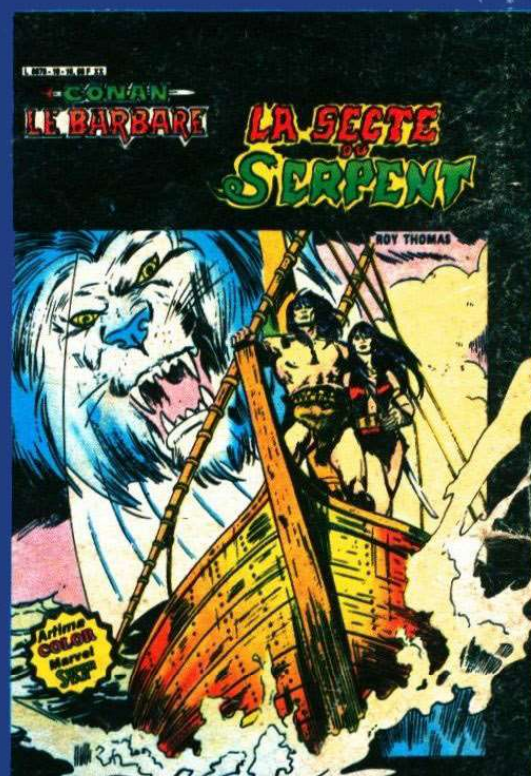


CONAN LE BARBARE

Albums couleurs format 18 x 26

Liste des albums parus :

- | | |
|---|------|
| 1 Conan et la Nuit de la Gargouille | 6 F |
| 2 le Démon de la vallée | 6 F |
| 3 Conan contre la reine des loups | 7 F |
| 4 l'Autel et le scorpion | 7 F |
| 5 l'Oracle d'Ophir | 7 F |
| 6 la Tigresse de la Côte Noire | 7 F |
| 7 Dans les brumes infernales | 7 F |
| 8 Amra, le seigneur des lions | 8 F |
| également disponible en cartonné : | 15 F |
| 9 Deux Trônes pour Red Sonja | 9 F |
| également disponible en cartonné : | 15 F |
| 10 la Secte du serpent | 10 F |
| 11 le Démon des profondeurs | 10 F |
| 12 le Puits de Skelos (à paraître) | 10 F |



Toutes les éditions

ARÉDIT - ARTIMA - O. C. O.

sont EN VENTE chez votre fournisseur habituel. DEMANDEZ-LUI avec insistance ce que VOUS DESIREZ. Si vous ne parvenez pas à les obtenir, nous sommes À VOTRE DISPOSITION pour vous les livrer directement.

Toutefois, étant donné que les frais d'envoi par post dépassent fréquemment le coût de nos albums, nous sommes contraints de vous demander d'ajouter 10 F tout règlement de commande inférieure à 50 F. Au-dessus de 50 F, nous prenons ces frais à notre charge.

